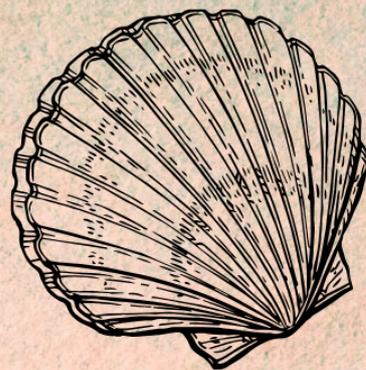


LE MAT



Sur le Chemin de
Saint-Jacques-de-Compostelle ...



Hervé HERBAUT

Prologue

La brume se levait doucement sur le sentier escarpé, révélant un paysage où la nature semblait murmurer ses secrets. L'air était chargé de mystère, et une lumière dorée teintait l'horizon. Le Mat, vêtu de son éternel habit bigarré et accompagné de son fidèle chien, contemplant l'aube naissante. Sur son épaule, le baluchon de l'inconnu pesait à peine, car son contenu n'était que le reflet des possibilités infinies.

Il ne savait pas encore pourquoi il avait choisi ce chemin, celui que tant d'âmes avant lui avaient foulé en quête de vérité. Le chemin de Compostelle l'appelait, non comme une destination, mais comme une promesse de transformation. Le bâton qui soutenait sa marche semblait murmurer des secrets à chaque pas. Une force mystérieuse, invisible, guidait ses pas.

Alors qu'il franchissait la première colline, il aperçut une silhouette au loin. Une table en bois était posée là, dressée sous un chêne imposant. Une figure, imposante et joviale, se tenait debout, un objet brillant dans chaque main.

Le Mat s'approcha avec curiosité, et le Bateleur, maître des commencements, l'accueillit avec un sourire énigmatique.

— "Bienvenue, voyageur. Chaque pas sur ce chemin t'ouvrira des portes. Mais es-tu prêt à tout perdre pour tout comprendre ?"

Sans attendre de réponse, le Bateleur plaça un objet devant lui sur la table : une pièce d'or étincelante.

— "Voici ta première leçon : ce qui brille peut te guider... ou te perdre. Le choix sera toujours le tien."

Ainsi commença l'épopée du Mat. À chaque étape, un Arcane Majeur l'attendrait pour lui révéler un secret, non seulement sur les lieux qu'il traverserait, mais aussi sur lui-même. La Papesse, gardienne des mystères, l'accueillerait dans un sanctuaire au cœur de la forêt. L'Empereur, solide comme les montagnes qu'il escaladerait, lui parlerait de discipline et de maîtrise.

Chaque rencontre serait une clé, chaque lieu un miroir. Le Mat comprendrait vite que ce voyage n'était pas seulement une marche sur le sol sacré des pèlerins, mais un voyage intérieur où le symbolisme des cartes se mêlait à la réalité tangible du chemin.

Et au bout du voyage, à l'ombre de la Cathédrale de Saint-Jacques, la dernière carte, le Monde, l'attendrait pour conclure le cycle. Mais avant d'y arriver, il faudrait que le Mat apprenne à écouter, à comprendre, à tomber et à se relever.

*Avec un sourire au coin des lèvres, il ajusta son baluchon, tapota la tête de son chien, et fit un pas de plus sur ce chemin où tout était à découvrir. **L'aventure des Arcanes venait de commencer.***

Chapitre 1

Le Mat s'approcha de la table sous l'arbre, intrigué par la figure qui s'y tenait. Le Bateleur portait un chapeau en forme de lemniscate, symbole de l'infini, et ses vêtements éclatants semblaient capturer les couleurs de la nature autour de lui. Sur la table étaient posés des objets familiers : une coupe, une épée, un bâton et un denier. Pourtant, dans leurs détails, ils paraissaient vivants, vibrants d'une énergie mystérieuse.

— *"Te voilà, pèlerin," dit le Bateleur, d'une voix claire comme une cloche. "Je t'attendais. C'est ici que commence ton véritable voyage."*

Le Mat hésita.

— *"Mais je marche déjà depuis plusieurs jours..."*

Le Bateleur éclata de rire.

— *"Marcher, ce n'est pas voyager. Le chemin de Compostelle ne se mesure pas en kilomètres, mais en leçons. Et moi, je suis le gardien de la première étape : le commencement."*

Il attrapa un des objets sur la table – une coupe scintillante – et la tendit au Mat.

— *"Regarde cette coupe. Elle est vide, tout comme toi. Pour avancer, tu devras apprendre à accueillir ce qui vient, sans jugement ni peur. Es-tu prêt à te laisser remplir par l'inconnu ?"*

Le Mat hocha la tête, curieux.

— *"Et que contient-elle ?"*

Le Bateleur sourit, posant la coupe devant lui.

— *"Tout ce que tu y mettras : tes espoirs, tes doutes, tes rêves. Mais attention, pèlerin. Une coupe pleine de certitudes ne peut accueillir de nouvelles eaux."*

Il posa ensuite une pièce dorée sur la table.

— *"Voici le denier. Il représente ce que tu as de plus précieux : ta foi, ton énergie, tes talents. Si tu veux que ce voyage te transforme, tu devras apprendre à investir ces trésors avec sagesse. Ne te disperse pas, ou tu perdras le chemin."*

Le Mat observa la pièce, fasciné.

— *"Et les autres objets ?" demanda-t-il, pointant l'épée et le bâton.*

Le Bateleur hocha la tête, prenant l'épée en main.

— "L'épée symbolise ton esprit. Elle peut trancher les illusions et te montrer la vérité, mais mal utilisée, elle peut blesser. Sur ce chemin, tu devras affronter tes propres pensées et les maîtriser. Veille à ce que ton esprit reste un outil, non un tyran."

Enfin, il saisit le bâton, le fit tournoyer dans l'air, et le planta devant lui.

— "Le bâton est ta volonté. Il t'aidera à avancer, même lorsque le chemin sera rude. Mais souviens-toi, pèlerin : la volonté sans direction n'est que vent qui s'égare."

Le Mat sentit un frisson parcourir son échine. Chaque mot du Bateleur semblait résonner dans son âme, éveillant des vérités qu'il ne savait pas encore comprendre.

— "Mais pourquoi moi ?" demanda-t-il. "Pourquoi suis-je ici ?"

Le Bateleur esquissa un sourire mystérieux.

— "Parce que tu es le Mat. Celui qui ne porte aucun numéro, celui qui marche sans savoir où il va. Ta force réside dans ta liberté, mais c'est aussi ta faiblesse. Si tu veux aller jusqu'au bout, tu devras apprendre à transformer cette liberté en responsabilité."

Il fit un geste ample, invitant le Mat à regarder autour de lui. Le paysage semblait avoir changé. Le sentier, auparavant si familier, était désormais bordé de fleurs étranges et d'ombres dansantes.

— "Prends ces leçons avec toi, pèlerin," conclut le Bateleur. "Et souviens-toi : chaque objet sur cette table sera une clé pour les défis à venir. Mais pour l'instant, avance. Le chemin t'appelle, et d'autres Arcanes t'attendent."

Le Mat s'inclina légèrement, remercia le Bateleur et reprit sa route. Mais cette fois, il marchait avec une conscience nouvelle. La coupe, l'épée, le denier et le bâton dansaient dans son esprit, des symboles qui prendraient tout leur sens au fil des étapes.

Le chemin s'étendait devant lui, sinueux et inconnu. Et quelque part, dans l'ombre d'un bosquet ou au détour d'un ruisseau, un nouvel Arcane préparait déjà sa leçon.

Chapitre 2

Le Mat poursuivit son chemin, le soleil montant à son zénith et réchauffant ses épaules. Les paroles du Bateleur résonnaient encore en lui, mais il n'avait pas de réponse à ses questions. Chaque pas semblait l'entraîner plus profondément dans un monde où le visible et l'invisible s'entremêlaient.

Au détour d'un sentier, il pénétra dans une forêt dense. Les branches des arbres formaient une voûte protectrice, et une lumière douce filtrait à travers les feuilles. Le silence était total, interrompu seulement par le bruissement léger du vent. Au centre de cette forêt, il aperçut une petite clairière où se dressait une structure étrange, mi-sanctuaire, mi-bibliothèque.

Sur un trône simple mais imposant, une femme voilée l'attendait. Devant elle, un grand livre était ouvert, ses pages blanches illuminées par une lumière mystérieuse. Elle était entourée de symboles : un croissant de lune, des colonnes noires et blanches, et un rideau derrière lequel semblait se cacher un autre monde.

Le Mat s'approcha, hésitant. La femme leva les yeux vers lui, et dans son regard, il perçut une profondeur insondable, comme si elle voyait au-delà de sa chair et de son âme.

— "Bienvenue, pèlerin," dit-elle d'une voix douce mais ferme. "Je suis la Papesse, gardienne des secrets et des mystères. Que cherches-tu en ce lieu sacré ?"

Le Mat hésita, puis répondit sincèrement :

— "Je ne sais pas. Je marche, et je découvre. Peut-être que je cherche des réponses... ou peut-être juste mon chemin."

La Papesse esquissa un léger sourire.

— "Le chemin que tu parcours est autant extérieur qu'intérieur. Mais pour avancer, il te faudra apprendre à écouter le silence et à lire ce qui n'est pas écrit."

Elle referma lentement le grand livre devant elle.

— "Ce livre contient toutes les réponses, mais aucune ne t'est donnée gratuitement. Chaque page blanche attend que tu y inscribes ton propre voyage. Es-tu prêt à comprendre que les vérités ne se trouvent pas, mais se révèlent en toi ?"

Le Mat fronça les sourcils, troublé.

— "Mais comment savoir ce que je dois écrire si je ne sais rien ?"

La Papesse se leva, imposante et paisible à la fois. Elle tendit une main, paume ouverte, où reposait une clé d'argent.

— "Voici ta première leçon, pèlerin. Cette clé ouvre la porte du savoir. Mais pour l'utiliser, tu devras traverser le rideau derrière moi. Ce qui s'y trouve n'est pas pour les yeux de tous. C'est une porte vers ton inconscient, où les symboles que tu croiseras sur ce chemin prendront vie et sens."

Le Mat regarda la clé, hésitant.

— "Et si je ne comprends pas ce que je vois ?"

La Papesse posa une main légère sur son épaule, son regard intense plongeant dans le sien.

— "Ne cherche pas à comprendre avec ta raison. Laisse parler ton intuition. Sur ce chemin, le mental est un guide, mais le cœur est le maître."

Le Mat prit la clé, et la Papesse s'écarta pour lui révéler un rideau épais, d'un bleu profond. En le franchissant, il sentit l'air changer. Derrière le rideau se trouvait une pièce sombre, remplie d'échos. Des images flottaient dans l'obscurité : des souvenirs flous, des visages oubliés, des symboles qui semblaient danser devant lui.

Il fut pris de vertige, mais une voix intérieure lui murmura : *"Observe. Ressens. Fais confiance."*

Lorsqu'il sortit enfin de la pièce, le livre devant la Papesse avait changé. Une page, auparavant blanche, était désormais remplie de symboles qu'il ne comprenait pas encore mais qu'il savait importants.

La Papesse le salua d'un hochement de tête.

— "Garde cette expérience en toi. Chaque symbole se révélera lorsque le moment sera venu. Maintenant, continue ton chemin. Une autre vérité t'attend plus loin."

Le Mat la remercia, le cœur lourd de questions mais riche d'une nouvelle certitude : le chemin était bien plus qu'une marche. C'était une initiation.

Alors qu'il quittait la clairière, la forêt s'ouvrit sur un paysage montagneux. Une silhouette majestueuse se dessinait au sommet d'un promontoire rocheux. L'Empératrice l'attendait, prêt à lui enseigner une nouvelle leçon.

Chapitre 3

Après avoir traversé la forêt de la Papesse, le Mat poursuivit son chemin à travers une vallée luxuriante, baignée d'une lumière dorée. Les fleurs y étaient éclatantes, les ruisseaux chantaient doucement, et la terre semblait vibrer d'une énergie bienveillante. Ce lieu respirait la vie, la création, et l'abondance.

Au centre de cette vallée se trouvait une clairière ouverte, où un trône d'or sculpté trônait au milieu des hautes herbes. Assise là, une femme rayonnante accueillit le Mat d'un sourire chaleureux. Vêtue d'une robe somptueuse ornée de motifs floraux, elle portait une couronne étoilée qui semblait capter la lumière du soleil. Sur ses genoux reposait un bouclier en forme d'aigle, symbole de pouvoir et de vision, et dans sa main droite, un sceptre finement orné.

Le Mat, émerveillé par sa présence, s'inclina légèrement.

— "Vous êtes..."

— "L'Impératrice," répondit-elle avec douceur. "Gardienne de la créativité et de la fertilité. Je suis celle qui transforme les idées en réalité et donne naissance au nouveau. Que cherches-tu, pèlerin ?"

Le Mat hésita.

— "Je ne suis pas sûr. Je cherche des réponses, mais chaque étape m'apporte plus de questions."

L'Impératrice éclata d'un rire clair comme le tintement des clochettes d'un champ fleuri.

— "C'est le propre de la création, Mat. Chaque réponse est une graine, et chaque graine donne naissance à de nouvelles questions. Tu es ici pour comprendre l'énergie de la vie, cette force qui nourrit tout ce qui est. Sais-tu d'où vient cette énergie ?"

Le Mat regarda autour de lui, observant la richesse du paysage.

— "De la terre, de la lumière, du mouvement... ?"

L'Impératrice hocha la tête, satisfaite.

— "Oui, en partie. Mais surtout, elle vient de l'intention. Chaque fleur, chaque fruit, chaque souffle de vent est le résultat d'un équilibre entre intention et action. Et toi, pèlerin, quelle intention portes-tu dans ton cœur ? Car c'est cette intention qui donnera forme à ton voyage."

Le Mat baissa les yeux, troublé. Il n'avait jamais vraiment réfléchi à ses motivations profondes.

— "Je... je ne sais pas. Peut-être que je cherche à me comprendre, ou à découvrir quelque chose de plus grand que moi."

L'Impératrice lui tendit une fleur qu'elle venait de cueillir

— "Prends cette fleur, Mat. Elle est fragile, mais elle contient la puissance de l'univers. Observe-la attentivement : chaque pétale est le fruit d'un processus invisible. Si tu veux avancer, apprends à nourrir tes intentions comme la terre nourrit ses graines. Ce que tu crées dépendra de ce que tu choisis de cultiver en toi."

Elle se leva alors, sa silhouette éclatante dans la lumière dorée.

— "Mais attention, pèlerin. La création est un pouvoir immense, et il peut être mal dirigé. Si tu nourris tes peurs ou tes doutes, ils grandiront comme des ronces et étoufferont tes rêves. Garde ton cœur ouvert et ton esprit clair."

Le Mat serra la fleur dans sa main et hocha la tête, touché par la sagesse de l'Impératrice.

— "Comment puis-je être sûr de créer ce qui est juste ?" demanda-t-il.

Elle sourit, énigmatique.

— "Il n'y a pas de juste ou de faux, Mat. Il y a ce qui résonne avec ton âme et ce qui ne résonne pas. Écoute cette résonance. Fais confiance à ton intuition, comme la nature fait confiance aux saisons."

Puis elle tendit son sceptre vers l'horizon, où une plaine ouverte s'étendait, bordée de montagnes imposantes.

— "Avance, pèlerin. L'Empereur t'attend au-delà de cette vallée. Il t'apprendra la discipline et l'ordre, des forces essentielles pour que ce que tu crées puisse perdurer."

Le Mat s'inclina profondément, la fleur toujours serrée dans sa main.

— "Merci, Impératrice. Je n'oublierai pas vos paroles."

Alors qu'il s'éloignait, il sentit une nouvelle force s'éveiller en lui. Chaque pas qu'il faisait semblait chargé d'un nouveau sens. Il comprenait maintenant que son voyage n'était pas seulement une quête de réponses, mais aussi une création constante de son propre chemin.

Et au loin, dans l'ombre des montagnes, une silhouette imposante et stable l'attendait. L'Empereur, le gardien de la structure et du pouvoir, se préparait à lui enseigner une nouvelle vérité.

Chapitre 4

Après avoir quitté la vallée de l'Impératrice, le Mat gravit un sentier rocailleux qui serpentait à travers les montagnes. Le paysage avait changé : les fleurs et les ruisseaux de l'abondance avaient laissé place à des pics austères et des falaises imposantes. Ici, chaque pierre semblait millénaire, marquée par le temps et l'érosion.

Au sommet d'un plateau, trônait une figure massive, assise sur un siège de pierre brute. L'homme, vêtu d'un manteau rouge et d'une armure qui brillait faiblement sous le soleil, portait une couronne dorée. Dans sa main droite, il tenait un sceptre en forme d'ankh, symbole de vie et d'autorité. À ses pieds, un aigle majestueux était gravé dans la roche, les ailes déployées comme pour protéger son territoire.

Le Mat s'arrêta, impressionné par la force qui émanait de cette présence. L'Empereur le fixa d'un regard perçant, une main posée fermement sur son trône.

— "Approche, Mat," dit-il d'une voix grave et puissante. "Je suis l'Empereur, gardien de l'ordre et de la structure. Je t'attendais."

Le Mat s'avança, intimidé par la stature imposante de cet homme.

— "Que suis-je venu apprendre ici, seigneur ?" demanda-t-il.

L'Empereur se redressa légèrement, comme pour mieux appuyer ses mots.

— "Tu as déjà reçu les leçons de l'Impératrice : l'énergie créative, la richesse de la vie. Mais la création sans structure est un chaos inutile. Mon rôle est de t'enseigner l'équilibre entre liberté et discipline, entre passion et responsabilité. Car si tu veux avancer sur ton chemin, tu devras apprendre à bâtir."

Le Mat fronça les sourcils, confus.

— "Bâtir quoi ? Je ne possède rien, sinon un baluchon et ce que je découvre en chemin."

L'Empereur sourit légèrement.

— "Justement. Ce que tu possèdes n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est ce que tu construis avec ce que tu es. Regarde cette montagne."

Il désigna un sommet distant, imposant et immobile.

— "Elle est stable, inébranlable, parce qu'elle repose sur des fondations solides. Toi aussi, Mat, tu devras trouver tes fondations. Qu'est-ce qui te soutient, te guide, te donne la force d'affronter les tempêtes ?"

Le Mat réfléchit un instant, mais il n'avait pas de réponse.

— "Je ne sais pas. Peut-être ma curiosité ? Ou mon envie de comprendre..."

L'Empereur hocha la tête

— "C'est un début. Mais la curiosité seule ne suffira pas. Si tu veux atteindre Compostelle, tu devras te fixer des limites et des objectifs. La liberté que tu chéris tant est une force, mais sans discipline, elle te fera dériver comme une barque sans gouvernail."

Il tendit son sceptre vers le Mat, le métal froid brillant sous le soleil.

— "Prends ce sceptre, Mat. Il représente ton pouvoir personnel. Mais souviens-toi, tout pouvoir s'accompagne d'une responsabilité. Sauras-tu l'assumer ?"

Le Mat hésita, puis saisit le sceptre. Dès qu'il le toucha, il sentit une vague d'assurance monter en lui, comme si un feu intérieur s'éveillait.

— "Le pouvoir ne consiste pas à dominer les autres," continua l'Empereur. "Il consiste à te dominer toi-même. À tracer ton propre chemin avec clarté et force. Sur ce chemin, tu rencontreras des défis. Des moments où tu voudras abandonner. Mais si tu te souviens de ce sceptre, il te rappellera que tu as la capacité de tenir bon, de construire, et de vaincre tes propres faiblesses."

Le Mat sentit le poids symbolique de l'objet dans sa main.
— "Et si je tombe, malgré tout ?" demanda-t-il.

L'Empereur éclata d'un rire puissant.

— "Alors relève-toi. La chute fait partie du voyage, mais ce qui te définit, c'est ta capacité à te redresser. Souviens-toi, pèlerin : tu es à la fois l'architecte et la fondation de ton propre royaume."

Il récupéra le sceptre, le posa à nouveau sur son trône, et fit un geste vers l'horizon.
— "Descends maintenant. Le chemin t'appelle, et une nouvelle leçon t'attend plus bas."

Le Mat s'inclina profondément, le cœur empli d'une nouvelle force. Alors qu'il redescendait la montagne, il comprit que chaque pierre sous ses pieds, chaque détour du sentier, était une opportunité de bâtir un peu plus son propre équilibre.

Et au loin, dans une vallée baignée par une lumière douce, le Pape l'attendait pour lui enseigner la prochaine vérité de son voyage.

Chapitre 5

Après sa rencontre avec l'Empereur, le Mat poursuivit son chemin, ses pas désormais portés par une nouvelle détermination. La route descendait vers une plaine paisible, où le vent caressait doucement les champs dorés. Au loin, une cloche résonnait, son son grave emplissant l'air d'une sérénité mystique.

Le Mat suivit ce son jusqu'à une petite chapelle, bâtie en pierre blanche et entourée de grands cyprès qui semblaient veiller sur elle comme des sentinelles. Devant l'entrée, sur un trône simple mais solennel, se tenait une figure vêtue d'une robe blanche et rouge. Sur sa tête brillait une tiare à trois niveaux, et dans sa main droite, il tenait une grande croix dorée. À ses pieds, deux figures agenouillées semblaient écouter attentivement ses paroles.

Le Mat s'approcha, intimidé mais intrigué. La présence du Pape dégageait une autorité bienveillante, une sagesse qui semblait infinie.

— "Entre, Mat," dit le Pape d'une voix profonde et résonnante. "Je suis le gardien de la foi et de la tradition. Tu as traversé la création et l'ordre ; il est temps maintenant de comprendre le lien entre toi et le sacré."

Le Mat s'inclina respectueusement.

— "Que puis-je apprendre ici ?" demanda-t-il.

Le Pape leva la main, un geste de bénédiction.

— "Tu as appris à bâtir avec l'Empereur. Mais ce que tu bâtis doit être enraciné dans quelque chose de plus grand que toi. Une foi, une connexion à l'univers, une intention qui transcende tes désirs personnels. Sans cela, tout ce que tu fais risque de s'effondrer à la première tempête."

Il fit signe aux deux figures agenouillées, qui se levèrent et s'écartèrent, laissant le Pape et le Mat seuls.

— "Sais-tu pourquoi tu marches vers Compostelle, pèlerin ?" demanda le Pape.

Le Mat baissa les yeux, réfléchissant.

— "Je crois que je cherche des réponses. Mais plus j'avance, plus je me rends compte que les réponses ne viennent pas facilement."

Le Pape hocha la tête, un sourire léger sur les lèvres.

— "Parce que les réponses ne se trouvent pas en dehors de toi. Elles se révèlent à mesure que tu apprends à écouter. Le silence, la prière, la contemplation... ce sont des ponts entre le visible et l'invisible. As-tu appris à écouter, Mat ?"

Le Mat hésita.

— "J'essaie. Mais souvent, mon esprit s'agite. Les doutes, les peurs... ils parlent trop fort." Le Pape posa une main légère sur son épaule.

— "Alors, apprendis ceci : la foi n'est pas l'absence de doute. C'est avancer malgré le doute. C'est croire que, même dans les moments les plus sombres, une lumière existe. Le chemin de Compostelle n'est pas seulement physique ; il est spirituel. Chaque pas que tu fais est une prière, une offrande."

Il tendit son bâton de croix au Mat, qui le prit avec respect.

— "Ce bâton représente ton lien avec le sacré. Utilise-le pour te rappeler que tu n'es jamais seul. Le chemin te portera, même lorsque tu te sentiras perdu. Mais souviens-toi aussi : la foi ne doit pas être aveugle. Elle doit être vivante, questionnée, renouvelée."

Le Mat hocha la tête, sentant une paix nouvelle s'installer en lui.

— "Et si je ne trouve pas ce lien sacré ?" demanda-t-il timidement.

Le Pape sourit, ses yeux brillants de bienveillance.

— "Tu ne le trouves pas. Il est déjà là. Tout autour de toi, en toi. C'est dans le vent qui caresse ton visage, dans les étoiles qui veillent sur tes nuits, dans chaque rencontre, chaque étape. Tu n'as qu'à ouvrir ton cœur pour le percevoir."

Il tendit une clef d'or au Mat.

— "Cette clef symbolise la connaissance sacrée. Elle ouvre une porte en toi, celle de la compréhension que tout est relié. Prends-la, et continue ton chemin. À la prochaine étape, tu rencontreras ceux qui t'aideront à choisir ta voie."

Le Mat prit la clef avec gratitude. Il remercia le Pape et se retourna pour reprendre son chemin. Alors qu'il s'éloignait, il entendit la voix du Pape résonner une dernière fois.

— "Rappelle-toi, pèlerin : le chemin n'est jamais linéaire. Parfois, il te semble t'éloigner du but, mais chaque détour t'amène là où tu dois être. Avance avec foi."

Le Mat continua sa marche, le bâton et la clef dans ses mains, le cœur empli d'une confiance nouvelle. Au loin, il vit une croisée des chemins. Trois routes s'entrecoupaient, et à cet endroit, une silhouette attendait, entourée d'un arbre en fleurs.

Les Amoureux étaient là, prêts à lui enseigner une nouvelle leçon sur les choix et l'harmonie.

Chapitre 6

Le Mat arriva à une clairière où trois chemins se croisaient. Au centre de cet entrelacs se dressait un arbre en fleurs, ses branches pleines de fruits mûrs, vibrant de vie et de couleurs. Sous cet arbre, une figure l'attendait, entourée de deux autres silhouettes.

L'Amoureux se tenait debout, un jeune homme vêtu simplement, son regard perdu entre les deux personnes qui l'accompagnaient. À sa droite, une femme en robe claire, rayonnante et sereine, lui offrait une main tendre et compatissante. À sa gauche, une femme vêtue de rouge sombre, sensuelle et énigmatique, tendait vers lui une rose aux épines acérées.

Le Mat s'approcha, intrigué par cette scène. L'Amoureux leva les yeux vers lui, un mélange d'espoir et de perplexité dans son regard.

— "Bienvenue, pèlerin," dit l'Amoureux d'une voix douce. "Je suis celui qui hésite entre les voies du cœur et celles du désir, entre les choix rationnels et ceux guidés par l'émotion. Que cherches-tu à ce carrefour ?"

Le Mat hésita, observant les trois chemins devant lui.

— "Je marche vers Compostelle, mais je ne sais pas quel chemin emprunter. Peut-être peux-tu m'aider ?"

L'Amoureux esquissa un sourire mélancolique.

— "Aider ? Peut-être. Mais je ne peux choisir à ta place. Ici, chaque route mène quelque part, mais chacune offre une expérience différente. Certains chemins sont longs et sinueux, d'autres courts mais exigeants. Et toi, pèlerin, quel est ton désir ?"

Le Mat réfléchit un instant, troublé par la question.

— "Je ne sais pas. J'ai l'impression que, plus j'avance, plus mes choix se multiplient et deviennent difficiles."

La femme en robe claire prit alors la parole.

— "Écoute ton cœur, pèlerin. Il connaît la vérité, même lorsque ton esprit s'embrouille. Ce chemin que tu vois là-bas," dit-elle en désignant un sentier bordé de fleurs et baigné de lumière douce, "est celui de l'harmonie et de la sérénité. Mais il demande patience et abandon de l'égo."

La femme en robe rouge s'avança à son tour, sa voix envoûtante.

— "Ne l'écoute pas trop vite, Mat. Ce chemin," ajouta-t-elle en montrant un sentier abrupt et ombragé, "te mènera à tes désirs les plus profonds. Il est plus court, plus intense. Mais attention : il exige de toi force et courage, car il te confrontera à tes ombres."

Le Mat regarda les deux femmes, puis l'Amoureux.

— "Et toi, qu'en penses-tu ?" demanda-t-il.

L'Amoureux soupira.

— "Chaque choix que tu fais te définit, pèlerin. Mais n'oublie pas : il n'y a pas de bon ou de mauvais chemin, seulement celui qui résonne avec ton âme en cet instant. Moi aussi, je suis à ce carrefour, et je choisis sans cesse. Le vrai voyage, c'est d'apprendre à accepter les conséquences de tes décisions et à avancer, quoi qu'il arrive."

Il leva un doigt vers le ciel, où un ange éclatant de lumière planait, un arc tendu dans ses mains. Une flèche brillait, prête à être décochée.

— "Vois cet ange," dit l'Amoureux. "Il symbolise la force invisible qui guide parfois nos choix. Tu peux l'appeler intuition, destinée, ou inspiration divine. Mais même lui ne décide pas pour toi. Il te rappelle seulement que, dans chaque choix, il y a une part de toi-même qui aspire à se révéler."

Le Mat sentit une chaleur monter en lui, un mélange de crainte et d'excitation.
— "Et si je me trompe ? Si je regrette mon choix ?"

La femme en robe claire répondit avec douceur.

— "Alors tu apprendras, pèlerin. Le regret n'est qu'un maître sévère qui te montre ce que tu ne veux plus. Mais il ne doit pas te paralyser."

La femme en rouge ajouta, un sourire espiègle aux lèvres :

— "Et parfois, les erreurs sont les plus grandes révélations. Ce sont elles qui te forcent à grandir."

Le Mat regarda les trois chemins une dernière fois. Il ne savait pas encore lequel il emprunterait, mais il sentait une nouvelle certitude naître en lui : il devait choisir, et ce choix serait sien.

L'Amoureux posa une main sur son épaule.

— "Avance, pèlerin. Qu'importe la route que tu prends, car toutes mènent à Compostelle. Ce qui compte, c'est comment tu marches et ce que tu apprends en chemin."

Alors que le Mat s'éloignait, il entendit le chant d'un oiseau résonner dans la clairière, léger et lumineux. Il choisit un sentier, guidé non par sa raison, mais par une pulsation dans son cœur.

Et au bout de cette route, au sommet d'une colline, il aperçut une charrette tirée par des chevaux. Sur cette charrette trônait une figure fière et majestueuse. Le Chariot l'attendait pour la prochaine étape de son voyage.

Chapitre 7

Le Mat avançait sur le sentier qu'il avait choisi, sentant le poids de son choix mêlé à une excitation grandissante. Le chemin montait doucement, puis déboucha sur une colline d'où l'on pouvait voir une vaste plaine s'étendant jusqu'à l'horizon. Au centre de cette plaine, une charrette somptueuse se dressait, tirée par deux chevaux majestueux, l'un blanc comme la neige, l'autre noir comme l'ébène.

La figure qui guidait cette charrette était un jeune homme vêtu d'une armure étincelante, surmontée d'un manteau bleu ciel brodé d'étoiles. Une couronne ornait sa tête, et dans ses mains, il tenait des rênes dorées qui semblaient pourtant inutiles : les chevaux avançaient sans qu'il ait à les diriger.

Le Chariot s'arrêta devant le Mat, et le conducteur le salua d'un sourire assuré. — "Bienvenue, pèlerin. Je suis le Chariot, celui qui avance avec détermination et maîtrise. Tu as fait ton choix auprès de l'Amoureux, et te voici prêt pour la prochaine étape : celle du mouvement et de la victoire."

Le Mat observa les chevaux, fascinés par leur allure puissante et leur opposition parfaite. — "Ils sont magnifiques," dit-il. "Mais ils semblent vouloir aller dans des directions opposées. Comment fais-tu pour avancer ?"

Le Chariot rit doucement, un son clair et confiant.

— "C'est là tout l'art, Mat. Ces chevaux représentent mes forces intérieures : l'un est mon esprit rationnel, l'autre mes instincts sauvages. S'ils tiraient chacun de leur côté, je serais immobilisé. Mais en trouvant l'équilibre entre eux, je peux avancer avec puissance et direction."

Le Mat regarda le Chariot, impressionné.

— "Et si l'un d'eux devenait trop fort ? Si tu perdais le contrôle ?"

Le Chariot haussa les épaules, serein.

— "Alors, je ralentis et je recentre mon énergie. La maîtrise ne consiste pas à écraser une force au profit de l'autre, mais à les harmoniser. Sur le chemin de Compostelle, tu rencontreras des obstacles, des moments où ton esprit et ton cœur sembleront se disputer. Mais souviens-toi, pèlerin : tu es le conducteur de ta propre charrette. Rien ne t'arrête si tu apprends à guider tes propres forces."

Le Mat sentit en lui une résonance avec ces paroles. Il réfléchit à ses propres luttes internes, à ses doutes et à ses élans de confiance, qui souvent se heurtaient. — "Et si je me perds en route ?" demanda-t-il.

Le Chariot posa une main amicale sur son épaule.

— "Le chemin n'est pas toujours droit, Mat. Mais la direction que tu donnes à ta vie est entre tes mains. Ce n'est pas l'absence d'erreurs qui compte, mais ta capacité à les surmonter. Avance avec foi et détermination, et tu arriveras là où tu dois être."

Il tendit un objet au Mat : une roue dorée, finement ciselée, dont les rayons représentaient les cycles de la vie.

— "Prends ceci. Elle symbolise le mouvement éternel, la transformation constante. Chaque tour de roue est une étape, une leçon. Même si tu te crois immobile, rappelle-toi que la vie continue d'avancer, tout comme cette roue."

Le Mat accepta la roue, sentant son poids symbolique dans sa main. Il regarda à nouveau les chevaux.

— "Puis-je monter avec toi ?" demanda-t-il.

Le Chariot secoua la tête, un sourire mystérieux aux lèvres.

— "Ce n'est pas mon rôle de t'emporter, Mat. Mon message est de te rappeler que tu possèdes déjà ta propre charrette, même si elle est invisible pour toi. Avance, construis ta route, et trouve ta vitesse. Le véritable voyage est celui que tu fais par toi-même."

Il remonta sur son char, et les chevaux se mirent en mouvement, d'abord lentement, puis de plus en plus vite, jusqu'à disparaître dans la plaine, comme emportés par le vent.

Le Mat resta seul, mais il se sentait différent. Plus fort, plus maître de son propre chemin. Avec la roue dans son baluchon, il reprit sa marche, convaincu que chaque pas qu'il faisait était un choix conscient, une victoire sur l'immobilité.

En contrebas, il aperçut une bâtisse imposante : un temple aux colonnes massives, baigné de lumière dorée. Sur les marches du temple, une silhouette solennelle l'attendait, entourée d'une aura de sagesse et de justice.

La Justice l'attendait pour la prochaine étape de son voyage.

Chapitre 8

Le Mat descendit vers le temple qu'il avait aperçu depuis la colline. Sa silhouette se découpait contre le ciel doré du crépuscule, ses colonnes imposantes semblant soutenir les cieux eux-mêmes. Sur le parvis, une figure l'attendait, droite et immobile comme une statue de marbre vivant.

La Justice se tenait là, vêtue d'une robe blanche bordée de rouge, symboles d'intégrité et de puissance. Dans sa main droite brillait une épée levée vers le ciel, tranchante et parfaite dans sa symétrie. Dans sa main gauche reposait une balance, chaque plateau équilibré avec une précision absolue.

*Le Mat s'arrêta à quelques pas, impressionné par l'aura de cette figure solennelle.
— "Approche, pèlerin," dit la Justice d'une voix calme et posée. "Je suis celle qui pèse le vrai et le faux, le juste et l'injuste. Tu arrives ici chargé de tes choix et de tes actions. Que cherches-tu en entrant dans ce temple ?"*

*Le Mat hésita, puis répondit avec sincérité.
— "Je cherche la vérité, Dame Justice. Mais je crains parfois de ne pas être à la hauteur des leçons de ce voyage."*

*La Justice fixa le Mat, ses yeux brillants d'une clarté impitoyable mais non dénuée de bienveillance.
— "La vérité est une quête noble, Mat. Mais elle n'est jamais simple, et souvent, elle exige un regard honnête sur toi-même. Es-tu prêt à te confronter à tes propres faiblesses, à accepter les conséquences de tes actes ?"*

*Le Mat baissa les yeux, troublé.
— "Je... je ne sais pas. Et si ce que je découvre me déçoit ? Si je me rends compte que je ne suis pas aussi bon ou courageux que je voudrais l'être ?"*

*La Justice tendit la balance vers lui.
— "Regarde cette balance, Mat. Elle ne juge pas selon des critères de perfection. Elle pèse ce qui est, sans artifice. La vraie justice ne condamne pas les imperfections ; elle cherche l'équilibre. Ce qui compte, ce n'est pas d'être sans défaut, mais de reconnaître tes erreurs et de tenter de les corriger."*

*Elle abaissa légèrement son épée, comme pour lui montrer son tranchant.
— "Cette lame représente la clarté et la vérité. Elle tranche les illusions et les mensonges, même ceux que tu te fais à toi-même. Mais souviens-toi : elle est aussi un outil pour couper les liens avec ce qui t'enchaîne, pour libérer ce qui t'empêche d'avancer. Veux-tu la porter ?"*

Le Mat hésita, puis tendit la main. La Justice lui remit l'épée avec gravité.

— *"Prends-la, mais manie-la avec prudence. Une vérité dite sans compassion peut blesser plus qu'elle ne guérit. Souviens-toi que la justice véritable est équilibrée par le cœur et l'esprit. Sans cela, elle devient dure et froide."*

Le Mat sentit le poids de l'épée dans sa main, à la fois lourde et étrangement rassurante.
— *"Que dois-je faire maintenant ?" demanda-t-il.*

La Justice le regarda, un léger sourire illuminant ses traits sévères.

— *"Continue ton chemin, pèlerin. Et chaque fois que tu doutes, pose-toi cette question : est-ce que ce que je fais aujourd'hui reflète la personne que je veux devenir demain ? Si la réponse est oui, avance sans crainte. Si la réponse est non, rectifie ta route."*

Elle tendit un dernier objet au Mat : un miroir de cristal, pur et sans défaut.

— *"Ce miroir est pour toi. Regarde-le lorsque tu te perds. Il te montrera non seulement ton reflet, mais aussi la vérité de ton âme. Il t'aidera à voir au-delà des apparences, dans les moments où le chemin semblera obscur."*

Le Mat accepta le miroir avec gratitude. Il se sentit soudain plus léger, comme si un poids invisible s'était dissipé.

— *"Merci, Dame Justice. Je tâcherai de ne pas oublier vos leçons."*

La Justice s'inclina légèrement.

— *"Va, pèlerin. La route est longue, mais chaque pas que tu fais te rapproche de ton essence véritable."*

Alors qu'il s'éloignait du temple, le Mat sentit une nouvelle force en lui. L'épée à sa ceinture et le miroir dans son sac étaient des rappels constants de la vérité et de l'équilibre qu'il devait chercher en chaque instant.

Au bout du chemin, entourée de montagnes et de cieux tourmentés, une figure mystérieuse l'attendait, baignée d'une lumière dorée et bleutée : l'Hermite.

Chapitre 9

Le Mat gravissait un sentier escarpé qui serpentait à travers les montagnes. Le vent soufflait, froid et chargé de mystère, et le silence environnant amplifiait le bruit de ses propres pas. Au sommet, il distingua une lueur vacillante : une lanterne portée par une silhouette voûtée, avançant lentement.

L'Hermite l'attendait.

C'était un vieil homme au visage marqué par le temps, ses traits empreints de sagesse et de calme. Drapé dans une cape bleue, il tenait fermement une lanterne en main, et un bâton robuste soutenait son pas. À l'intérieur de la lanterne, une flamme minuscule brillait d'une lumière chaude et réconfortante, défiant la rudesse du vent de montagne.

Le Mat s'approcha, impressionné par la présence sereine de l'Hermite.

— "Salut à toi, voyageur," dit le vieillard d'une voix grave et apaisante. "Je suis l'Hermite, gardien de la lumière intérieure et guide dans les ténèbres. Qu'est-ce qui t'amène sur ces hauteurs ?"

Le Mat réfléchit un instant avant de répondre.

— "Je suis en quête de sagesse et de vérité. Chaque rencontre sur mon chemin m'a appris quelque chose, mais parfois, je me sens perdu. Peut-être avez-vous une lumière à me prêter pour éclairer ma route ?"

L'Hermite esquissa un sourire bienveillant.

— "La lumière que tu cherches ne vient pas de l'extérieur, Mat. Elle réside en toi. Mais pour la trouver, il faut savoir se retirer du bruit du monde et écouter le murmure de ton âme. Es-tu prêt à marcher avec moi dans l'obscurité ?"

Le Mat hocha la tête, curieux et déterminé.

— "Oui, je veux comprendre ce que vous avez à m'apprendre."

L'Hermite l'invita à le suivre. Ils progressèrent lentement sur un chemin rocheux, la seule lumière venant de la lanterne. Tout autour d'eux, l'obscurité semblait s'épaissir, enveloppant le Mat dans une sensation de vide et d'introspection.

— "Pourquoi portez-vous cette lanterne, si la lumière est déjà en nous ?" demanda le Mat.

L'Hermite répondit sans se retourner.

— "Cette lanterne n'éclaire pas pour moi, mais pour toi. Elle te montre que même dans les moments les plus sombres, une flamme peut toujours briller. Ce n'est pas une lumière qui guide, mais une invitation à chercher la tienne."

Ils atteignirent une petite grotte, où l'Hermite s'assit sur un rocher, invitant le Mat à faire de même.

— "Dis-moi, pèlerin, que crains-tu le plus dans cette quête ?" demanda-t-il.

Le Mat baissa les yeux, honnête dans sa réponse.

— "Je crains de ne jamais trouver ce que je cherche. Que mon voyage ne soit qu'un détour inutile."

L'Hermite hocha lentement la tête.

— "Ce doute est naturel. Mais comprends ceci : le chemin est aussi important que la destination. Chaque pas, chaque pierre rencontrée sous ton pied, fait partie de ce que tu cherches. La sagesse n'est pas une fin, mais une révélation continue."

Il tendit la lanterne au Mat.

— "Regarde à l'intérieur."

Le Mat observa la flamme vacillante. En se concentrant, il vit quelque chose de plus : des reflets d'images floues, des souvenirs de son voyage, des visages qu'il avait rencontrés, des décisions qu'il avait prises. Tout semblait se rassembler en une mosaïque lumineuse.

— "Ce que tu vois," dit l'Hermite, "est le fil invisible qui relie chaque moment de ta vie. Tout est lié. Même ce que tu crois insignifiant a un rôle dans ta quête. Garde cela en mémoire lorsque tu doutes."

Le Mat sentit une chaleur réconfortante l'envahir, comme si cette flamme réveillait une part de lui qu'il avait oubliée.

— "Et si la lumière vacille ou s'éteint ?" demanda-t-il.

L'Hermite se leva, s'appuyant sur son bâton.

— "Alors, pèlerin, souviens-toi que même dans l'obscurité totale, il y a une étincelle en toi qui ne meurt jamais. Elle attend simplement que tu la ravives. Ce que tu cherches à Compostelle n'est pas un trésor matériel, mais une rencontre avec toi-même."

Il posa une main sur l'épaule du Mat.

— "Continue ton chemin. La solitude t'effraiera parfois, mais elle est une alliée précieuse. Dans le silence, tu entendras des vérités que le tumulte masque. Et dans ces vérités, tu trouveras ta force."

Alors que l'Hermite reculait, sa silhouette sembla se fondre dans l'obscurité. Mais la lanterne qu'il avait confiée au Mat continuait de briller, une lumière douce qui réchauffait l'âme.

En redescendant vers la vallée, le Mat sentit une sérénité nouvelle. Il avançait avec confiance, car il savait désormais que, même dans ses moments les plus sombres, il n'était jamais vraiment perdu.

Au loin, une roue massive tournait lentement, illuminée par le soleil levant. La Roue de Fortune l'attendait pour la prochaine étape de son voyage.

Chapitre 10

Le Mat descendait de la montagne, porté par la lumière douce du matin. Il avait laissé l'Hermite derrière lui, mais la chaleur de la lanterne et les sages paroles de son guide demeuraient en lui. Il marchait maintenant sur un sentier ouvert, bordé de champs verdoyants et de ruisseaux scintillants. Le monde semblait respirer avec lui, chaque bruit, chaque souffle, chaque battement de son cœur résonnant dans l'univers.

Au détour d'un chemin, il aperçut une immense roue qui tournait dans le ciel. Elle était gigantesque, d'un diamètre presque surnaturel, et ses rayons étaient faits de lumière pure, iridescente. La roue flottait dans l'air, semblant défier les lois de la gravité, ses mouvements lents mais inéluctables, sans fin.

Le Mat s'approcha, fasciné.

Au centre de la roue, une silhouette se tenait, immobile comme un roi régnant sur son domaine invisible. C'était une figure de grande majesté, vêtue d'un manteau de pourpre, une couronne sur la tête. Les mains levées vers la roue, elle en tenait les rayons, mais avec une posture indifférente, comme si elle ne contrôlait pas son mouvement, mais l'acceptait, le laissait simplement tourner à sa propre volonté.

— "Qui êtes-vous ?" demanda le Mat, sa voix résonnant étrangement dans l'espace ouvert.

La silhouette tourna la tête lentement, un sourire énigmatique sur les lèvres. — "Je suis la Roue de Fortune, celle qui tourne sans fin, sans raison apparente, mais toujours avec un but. Tout comme cette roue, la vie ne cesse de tourner, emportant ceux qui se croient maîtres du destin et élevant ceux qui se croient condamnés."

Le Mat observa la roue qui tournait, fascinée par la beauté de ses mouvements. Les rayons semblaient changer de couleur à chaque tour, passant du doré au bleu, du vert au rouge, créant des motifs hypnotiques dans l'air. Mais il ne pouvait s'empêcher de ressentir un malaise. La roue semblait indifférente, comme un spectateur des vies humaines, les emportant dans un tourbillon inévitable.

— "Et que dois-je apprendre de vous ?" demanda-t-il, la voix tremblante. "Est-ce que tout est une question de chance, d'aléas, de forces extérieures ? Que puis-je contrôler dans cette danse ?"

La Roue de Fortune se mit à rire, un rire profond et puissant.

— "C'est là la question, n'est-ce pas ? Tu cherches à comprendre le sens de ta quête, à savoir si tu contrôles ton destin ou si tu es simplement une pièce sur un échiquier invisible. Mais sache ceci, Mat : la vie est un jeu de hasard, oui, mais elle est aussi un jeu de choix. Tu n'as pas le pouvoir de stopper la roue, mais tu as le pouvoir de choisir comment y réagir."

Elle tendit la main et la roue s'arrêta soudainement dans un silence total. Les couleurs éclatantes se figèrent, suspendues dans l'air.

— "Regarde," dit-elle, "quand la roue se fige, il n'y a plus de mouvement, plus d'énergie, plus de croissance. Le véritable pouvoir réside dans ta capacité à embrasser le mouvement, à accepter que tout change constamment, que le sommet d'une vague laisse place à une chute, et que de cette chute renaît une nouvelle ascension."

Le Mat observa attentivement la roue. Il pouvait maintenant voir les multiples figures et symboles inscrits sur ses rayons : des visages de différents âges et conditions, des animaux, des éléments naturels, des éléments de la vie humaine, tous liés entre eux par cette structure complexe et changeante.

— "Et qu'est-ce que cela signifie pour moi ?" demanda-t-il, se sentant petit sous le poids de cette immense roue.

La Roue de Fortune répondit doucement, comme si ses mots étaient portés par un souffle universel.

— "Cela signifie que tu dois comprendre l'impermanence de tout ce qui t'entoure. Chaque mouvement, chaque moment est lié à un autre. Les hauts et les bas, les succès et les échecs, tout cela fait partie du même grand cycle. L'important n'est pas ce que tu possèdes ou ce que tu perds, mais la manière dont tu te comportes face à ce flux."

Elle tendit un autre objet au Mat : une petite bille de cristal, lisse et légère.

— "Prends cette bille. Elle représente ton esprit, ton énergie, ton être tout entier. Lorsque la roue tourne, parfois elle te place au sommet, parfois en bas. Mais dans tous les cas, tu choisis la manière dont tu réagis. La stabilité ne se trouve pas dans la constance des circonstances, mais dans la maîtrise de toi-même."

Le Mat observa la bille, brillant d'une lueur douce, et la plaça dans son sac, sentant qu'il portait désormais avec lui un symbole puissant de ce qu'il avait appris.

— "Je vais continuer mon chemin," dit-il, la voix plus calme. "Mais avant de partir, comment savoir si j'ai fait les bons choix ? Comment être certain que ma route est celle que je dois suivre ?"

La Roue de Fortune leva à nouveau les bras vers la roue, et celle-ci se remit en mouvement, les couleurs et les symboles éclatant en une danse effervescente.

— "Tu ne peux jamais savoir avec certitude. Mais souviens-toi, Mat, que la route est autant une découverte qu'une construction. Chaque décision, chaque pas, est un mouvement qui façonne ton destin. Accepte l'incertitude, et tu découvriras que la véritable richesse se trouve dans la capacité à naviguer avec grâce à travers le changement."

La Roue se remit en rotation rapide, et le Mat, maintenant réconforté par ces mots, sentit une clarté s'installer dans son esprit. Il tourna les talons, prêt à continuer son voyage, à accueillir la fluidité du chemin avec une confiance nouvelle.

Au loin, la silhouette du Soleil commençait à apparaître, brillant dans la brume du matin. Il savait que la lumière du jour, à présent, serait son guide. Mais avant d'atteindre le

sommet de sa quête, il lui restait encore à rencontrer une dernière figure, celle du Jugement.

Chapitre 11

Le Mat poursuivait son chemin, son esprit nourri par les leçons de la Roue de Fortune, lorsqu'il arriva au pied d'une falaise imposante, toute de pierres sombres, qui semblait se dresser comme un défi, une épreuve à franchir. À son sommet, il aperçut une silhouette majestueuse, presque irréaliste, en équilibre sur le bord de la roche.

La silhouette était celle d'une femme, mais une femme d'une stature hors du commun. Elle portait une robe de lions, et autour de son cou pendait un collier de perles noires. Elle tenait dans ses mains une créature fantastique, un lion, qu'elle semblait dominer non par la force brute, mais par une présence tranquille et un contrôle absolu.

Le Mat s'arrêta un instant, observant la scène. Le lion, majestueux et imposant, semblait rugir de toute sa puissance, mais la femme, calme et sereine, n'avait aucun geste de violence. Elle le regardait dans les yeux, comme si elle communiquait avec lui d'une manière muette et profonde.

— *"Approche, jeune voyageur," dit la femme d'une voix grave et douce, mais pleine d'autorité. "Je suis la Force. Et toi, qui cherches à comprendre le monde, il est temps que tu comprennes ce que signifie véritablement avoir de la force."*

Le Mat s'avança lentement, intrigué, et s'arrêta à quelques pas. Il observa l'interaction entre la femme et le lion, fascinée par la douceur de la prise de la femme, et la puissance contenue dans chaque geste.

— *"Je vois que vous avez apprivoisé cette bête," dit le Mat, presque en chuchotant. "Mais comment parvenez-vous à dominer une créature aussi féroce, aussi indomptable ?" La femme sourit doucement, mais son regard restait aussi pénétrant qu'un rayon de soleil perçant la brume.*

— *"Ce n'est pas par la force brute que je domine ce lion, mais par la maîtrise de moi-même. La véritable force ne réside pas dans la violence ou la conquête. Elle réside dans la maîtrise de nos instincts, dans l'équilibre entre nos désirs et notre conscience. Le lion rugit, il veut conquérir, il veut imposer sa volonté, mais il n'a pas la sagesse de savoir quand c'est le moment de se reposer, quand c'est le moment de s'arrêter. Ce n'est pas lui qui est le plus fort, mais celui qui sait quand l'arrêter."*

Le Mat, écoutant attentivement, ressentit un frisson. Les paroles de la femme résonnaient profondément en lui, mais il ne pouvait s'empêcher de se demander :

— *"Et moi, où est ma propre force ? Je me sens souvent emporté par le courant de mes émotions, par la peur, par l'envie de prouver ma valeur. Comment trouver cette maîtrise intérieure que vous décrivez ?"*

La femme posa une main douce sur la tête du lion, qui s'était calmé, et d'un simple geste, elle le fit s'asseoir, tout en restant elle-même immobile, comme une figure de calme absolu.

— "La maîtrise de soi vient de la compréhension de ce que nous portons en nous. Il y a en toi des forces primaires : l'ambition, la peur, l'amour, la colère. Mais si tu ne sais pas comment les gérer, elles te détruiront. La véritable force est de comprendre ces forces, de les accepter, et de choisir de les utiliser à bon escient. Accepter la nature de ce que tu ressens et, au lieu de lutter contre, apprendre à travailler avec."

Elle fit un signe de la main, et à ses pieds, une petite pierre se souleva et se balança dans l'air, comme guidée par une énergie invisible.

— "Ta force ne réside pas seulement dans ce que tu fais, mais dans ce que tu choisis de faire. Quand tu acceptes de lâcher prise, de ne pas forcer ce qui ne doit pas être forcé, tu obtiens un contrôle bien plus grand que celui que tu cherchais par la confrontation."

Le Mat, songeur, sentit une chaleur intérieure se diffuser en lui. Il comprenait enfin. La véritable force n'était pas dans le fait d'aller à l'encontre des éléments, mais dans l'équilibre qu'il fallait trouver, dans le silence et la paix qui naissaient de l'acceptation.

— "Mais comment savoir quand s'arrêter, quand écouter la voix de la sagesse ?"

La femme regarda profondément dans ses yeux.

— "Tu sauras, Mat, lorsque tu seras en paix avec toi-même. La sagesse se trouve dans la patience, dans la capacité à ressentir sans juger. Lorsque tu fermeras les yeux et que tu te fonderas dans le flux de ton être, tu entendras la réponse. Ta vraie force viendra de l'intérieur."

Elle lui tendit une dernière fois le lion, qui, à sa grande surprise, se coucha paisiblement à ses pieds. La femme laissa une brève lueur de sourire s'échapper sur ses lèvres.

— "Prends cette leçon avec toi, et souviens-toi : parfois, la plus grande force est celle de se retenir. Ne laisse pas tes passions t'emporter. Garde-les en toi, et tu deviendras plus fort que tu ne peux l'imaginer."

Le Mat s'inclina respectueusement devant elle, reconnaissant la sagesse qu'il venait de recevoir. Il tourna le dos à la falaise et reprit son chemin, une nouvelle force se faisant jour en lui. Il savait que ce n'était pas la guerre qu'il devait mener contre ses faiblesses, mais la danse silencieuse avec elles, une danse où la paix intérieure serait sa plus grande victoire.

Au loin, dans la brume qui se levait, la silhouette de l'Ermite attendait à l'orée du chemin, une nouvelle rencontre l'attendant.

Chapitre 12

Le Mat marchait depuis plusieurs jours, l'esprit occupé par les leçons qu'il avait reçues. Il se sentait plus fort, mais aussi plus conscient de la fragilité de son voyage. Parfois, la route semblait plus longue qu'il ne l'avait imaginée. Le sol, qui avait été si solide sous ses pieds, paraissait désormais incertain, mouvant. Il se sentait tiré en arrière, comme si quelque chose l'empêchait d'aller plus vite, de progresser.

Un matin brumeux, alors qu'il se réveillait dans un petit village au bord d'un ruisseau, il aperçut une silhouette étrange à l'horizon. Suspendue entre deux arbres, une figure étrange était accrochée par un pied, la tête en bas. La brume enveloppait la scène d'une aura mystique, et le Mat s'approcha sans un bruit, fasciné par cette vision inhabituelle.

C'était un homme, suspendu par un pied, dans une position de méditation. Il semblait détendu, presque serein, malgré sa posture inhabituelle. Ses mains étaient jointes, son regard tourné vers l'intérieur, comme s'il observait un monde invisible. Autour de lui, la brume dansait, et le monde semblait se suspendre dans l'attente.

Le Mat s'approcha lentement et s'arrêta, incertain de ce qu'il avait trouvé.

— "Que faites-vous ici, suspendu ainsi ?" demanda-t-il, la voix pleine de curiosité.

L'homme sourit doucement, sans se soucier de sa position. Il était calme, sans aucune trace de souffrance, comme s'il était parfaitement à l'aise dans cet état.

— "Je suis le Pendu," répondit-il d'une voix douce mais empreinte de gravité, "et je suis ici pour t'aider à découvrir une autre vision. Parfois, dans la vie, il faut accepter de suspendre le cours des choses, de s'arrêter complètement, pour appréhender le monde d'une manière différente."

Le Mat frissonna. Il avait déjà entendu parler de cette figure, l'image d'un sacrifice volontaire, d'un moment de pause. Mais il ne comprenait pas encore ce qu'il signifiait réellement.

— "Je ne comprends pas," dit-il, les yeux fixés sur l'homme. "Pourquoi vous suspendre ainsi ? N'est-ce pas une perte de temps, un moyen de ne pas avancer ?"

Le Pendu leva les yeux vers lui, un éclat de sagesse dans ses prunelles.

— "C'est une question de perception, de vision. Nous vivons dans un monde qui valorise l'action, la progression, l'accumulation. Mais parfois, ce qui semble être une perte de temps est en réalité une occasion de voir ce que nous ne voyons pas d'habitude. Je ne suis pas suspendu par hasard, ni par punition. Je choisis cet état, car il me permet de percevoir le monde sous un angle où la vérité se révèle autrement."

Le Mat regarda autour de lui. Tout semblait paisible, presque figé, mais il savait qu'il se trouvait dans un moment particulier, un moment où l'espace et le temps semblaient

suspendus. Il ne savait pas comment réagir, ni même ce qu'il devait comprendre de cette rencontre.

— "Mais pourquoi faut-il se suspendre, se mettre en pause pour comprendre ? Pourquoi ne pas continuer, avancer, comme tout le monde ?" demanda-t-il, une lueur de frustration dans la voix.

Le Pendu sourit légèrement.

— "Laisse-moi te poser une question, Mat. As-tu déjà ressenti le besoin de t'arrêter, de te poser une question importante, mais tu étais trop occupé à courir après tes objectifs, à suivre la route ? La société te pousse à avancer sans cesse, à ne jamais t'arrêter, mais parfois c'est dans l'immobilité que la véritable compréhension naît. C'est dans l'acceptation du moment présent, dans la suspension du temps, que tu peux voir ce que tu ne pouvais pas voir en courant."

Le Mat baissa les yeux. Il avait souvent couru après ses propres objectifs, cherchant toujours à avancer, à faire, à accomplir. Mais ces derniers temps, il se sentait souvent épuisé, perdu dans le tourbillon de ses pensées et de ses actions. Il ressentait cette pression intérieure de devoir toujours faire quelque chose, de ne jamais s'arrêter.

— "Et que dois-je faire maintenant ? Dois-je m'arrêter aussi, comme vous ?" demanda-t-il, un peu incertain, mais curieux.

Le Pendu sembla réfléchir un instant avant de répondre.

— "Je ne dis pas que tu dois t'arrêter de manière permanente. Mais je t'encourage à comprendre la valeur de l'immobilité dans ton voyage. Parfois, il est nécessaire de faire une pause pour prendre un moment de réflexion, pour accepter que tu n'as pas à tout contrôler, que le monde peut tourner sans toi, et que tu peux trouver des réponses dans le silence et l'attente. Quand tu t'arrêtes, tu laisses place à ce qui doit se révéler."

L'homme fit une légère inclinaison de la tête, comme s'il soulignait l'importance de ses paroles.

— "Les vérités ne sont pas toujours dans l'action. Elles sont aussi dans le calme, dans l'écoute de ce que tu ne peux pas entendre dans le bruit du monde. Ta quête, comme la mienne, est aussi une quête intérieure. Il est parfois nécessaire de faire silence, de suspendre tes attentes et tes désirs, pour voir plus clairement ce qui est devant toi."

Le Mat se tordit un peu, comme pris dans une réflexion profonde. Il comprenait ce que l'homme voulait dire, mais il se sentait toujours réticent à l'idée de ralentir. Il avait l'habitude de courir après des réponses, de chercher des solutions immédiates. Mais à cet instant précis, il ressentait une sorte de calme qu'il n'avait jamais connu auparavant, comme si le monde autour de lui n'était pas aussi pressant qu'il le pensait.

— "Je comprends," dit-il enfin. "Il n'est pas toujours nécessaire d'agir, de se précipiter. Parfois, il est plus sage d'accepter la pause, d'accepter de ne pas savoir immédiatement. Et d'attendre que la vérité se manifeste d'elle-même."

Le Pendu hocha lentement la tête, comme si cette compréhension était la clé. — "Exactement, Mat. Lâche prise. Accepte le temps qui t'est donné, et tu verras que dans ce silence, une nouvelle lumière viendra éclairer ton chemin."

Le Mat, apaisé par ces paroles, regarda le Pendu une dernière fois. L'homme suspendu ne bougeait pas, mais il semblait plus serein que jamais, comme si cette immobilité était en elle-même une forme de sagesse pure.

Alors qu'il poursuivait son voyage, il se sentit plus léger, comme si un poids invisible avait été levé de ses épaules. Il n'avait plus besoin de forcer les choses, de courir sans fin. Il comprenait maintenant que le silence et la patience faisaient partie intégrante du chemin, et que certaines vérités se révélaient uniquement quand on acceptait de se suspendre dans le présent.

Le Mat poursuivit sa route, mais il était différent maintenant. Et à mesure qu'il avançait, il savait qu'il n'avait plus à chercher activement des réponses, car celles-ci se trouveraient, au moment où il saurait vraiment écouter.

Chapitre 13

Le chemin du Mat semblait se prolonger à l'infini, sinuant à travers les forêts profondes et les montagnes escarpées. Chaque jour, il se sentait plus proche de sa destination, mais aussi de plus en plus perdu dans ses propres pensées. Il savait que des réponses se cachaient quelque part sur cette route, mais elles semblaient insaisissables, comme des ombres au bout de l'horizon.

Un après-midi, alors que le soleil déclinait lentement derrière les cimes, il arriva dans une vallée profonde, où la lumière se faisait rare, cachée derrière un voile d'arbres denses. L'air était lourd, presque étouffant, et un silence étrange régnait. Le Mat n'entendait ni le chant des oiseaux, ni le murmure d'un ruisseau – tout semblait suspendu dans une expectative lourde et silencieuse.

Il s'avança prudemment, son regard scrutant chaque ombre, chaque mouvement. Puis, soudain, il aperçut une silhouette au loin, à l'entrée d'un vieux cimetière. Là, dans la lueur de l'après-midi mourante, se tenait une figure solitaire, enveloppée dans une longue robe noire. Sa silhouette semblait se fondre dans les ombres, comme si elle était faite de nuit et de silence.

La figure leva lentement les yeux, et les fixations du Mat croisèrent les siens. Un frisson parcourut son corps, un mélange d'angoisse et de fascination.

— "Approche, voyageur," dit la silhouette d'une voix basse et pénétrante, qui semblait émaner de l'obscurité elle-même.

Le Mat n'hésita pas, poussé par un sentiment irrésistible d'urgence. Alors qu'il se rapprochait, il remarqua que tout autour de la figure, le monde semblait se fondre dans une étrange lumière noire. Le sol, les arbres, même l'air semblait vibrer sous une pression invisible. C'était comme si cet endroit était celui de l'oubli, du non-retour.

Lorsqu'il se retrouva face à la figure, il aperçut que c'était une femme, mais pas une femme ordinaire. Son visage était pâle, presque cadavérique, et ses yeux brillaient d'une lueur étrange. Elle portait une couronne d'os et tenait dans ses mains un arcane... une lame, longue et effilée, qui semblait prête à trancher l'air.

— "Je suis l'Arcane Sans Nom," dit-elle simplement, sa voix semblant résonner à la fois dans son esprit et dans les profondeurs du monde. "Et je suis celle qui transforme, qui met fin à ce qui doit être fini. Je suis la fin des cycles, l'interruption de la vie et de la mort. Mais aussi, la promesse de la renaissance."

Le Mat ressentit un instant de vertige, une sensation d'effroi mêlée de curiosité. Il savait que cette rencontre était différente de toutes les précédentes. La femme devant lui représentait quelque chose de bien plus profond et terrifiant – la fin, la dissolution, la fin des illusions.

— "Pourquoi êtes-vous ici ? Pourquoi cette fin ?" demanda-t-il, sa voix à peine audible. "Je cherche à comprendre, à avancer, à trouver des réponses... Et vous me présentez l'ombre de la fin."

L'Arcane Sans Nom leva la main, et, dans un geste théâtral, elle fit un cercle de son doigt dans l'air. Le vent s'éleva, emportant avec lui une poussière fine et silencieuse.

— "La fin est la condition de toute transformation," expliqua-t-elle lentement. "Ce que tu cherches à comprendre, Mat, est inextricablement lié à ce que tu refuses d'accepter. La fin de quelque chose, que ce soit une croyance, une illusion, ou même un aspect de toi-même, est la condition pour qu'une nouvelle vie puisse émerger."

Le Mat se sentit envahi par un pressentiment lourd. Il se souvint de ses peurs, de ses doutes, de ses désirs de fuir certaines vérités qui se cachaient dans l'ombre de son âme. L'Arcane Sans Nom semblait lui offrir une vérité simple et terrifiante : il devait accepter la fin pour aller plus loin.

— "Mais... comment accepter la fin ?" murmura-t-il, se sentant soudainement vulnérable. "Comment accepter ce qui doit mourir, même en moi ?"

La figure sourit, un sourire étrange et sans joie, comme une promesse d'épreuve.

— "Il ne s'agit pas de résister à la fin, mais d'y consentir. La peur de la fin naît de l'attachement, de la résistance. Tu crains de perdre ce que tu connais, ce que tu possèdes, même si cela te retient. La fin est l'instant où tu lâches prise, où tu acceptes ce qui doit disparaître pour faire place à ce qui viendra. Seule la transformation authentique naît de la fin de l'ancien."

L'Arcane Sans Nom fit un pas en avant, et le sol sembla s'ouvrir sous ses pieds, créant un vide béant. Le Mat, fasciné et paralysé par cette vision, se sentit aspiré par cette force invisible.

— "Ce vide que tu ressens, cette perte que tu redoutes, est en réalité une ouverture, une possibilité d'évolution. Ce que tu appelles la mort n'est rien d'autre qu'un passage. Le voyage que tu fais ne s'arrête pas ici. Tu dois être prêt à mourir symboliquement, à laisser tomber tes vieilles croyances et ta vision du monde."

Le Mat comprit, soudainement, que ce n'était pas un choix de vie ou de mort qu'on lui offrait, mais un choix de se libérer des chaînes qui le retenaient, de ce qui l'empêchait de grandir. La rencontre avec l'Arcane Sans Nom n'était pas une fin, mais un appel à la transformation.

— "Je comprends," dit-il enfin, la voix calme. "Je dois accepter la fin pour voir la naissance. Ce n'est pas une perte, mais un changement. Merci."

L'Arcane Sans Nom hocha la tête lentement, ses yeux brillants d'une lumière cruelle.

— "Accepte la fin, et tu trouveras la liberté de t'épanouir dans ce qui vient. Mais souviens-toi, Mat : il n'y a de renaissance que pour ceux qui acceptent de mourir à ce qu'ils étaient avant. La vérité naît dans l'oubli de l'ancien."

Le Mat, en silence, fit un pas en arrière. Il se détourna de la silhouette de l'Arcane Sans Nom, sachant que, cette fois, il n'avait plus peur. Il n'avait plus à fuir la fin ou les ombres, car il savait maintenant que la fin était simplement un passage, une condition pour la transformation.

À mesure qu'il continuait son chemin, il sentit un léger poids se lever de ses épaules. La route ne serait pas plus facile, mais il était prêt à avancer avec un esprit plus léger, un esprit prêt à accepter la fin de ce qui devait être abandonné.

Et ainsi, il continua, dans la brume de la vallée, avec un cœur un peu plus sage, portant avec lui la promesse de ce qui allait naître après la fin.

Chapitre 14

Le Mat se sentait changé après sa rencontre avec l'Arcane Sans Nom. L'ombre de la fin qu'il avait acceptée l'accompagnait désormais, mais il savait que la route ne pouvait être que plus lumineuse à partir de ce point. Pourtant, à mesure qu'il avançait, il sentait un vide, une sorte d'inquiétude grandir en lui. La transformation qui l'avait traversé n'était pas sans conséquences, et il ressentait un besoin de trouver un équilibre, un point d'harmonie entre toutes les forces qui s'étaient libérées en lui.

Les jours se succédaient, et l'environnement autour de lui changeait, tout comme son esprit. Le paysage était moins tumultueux, les arbres moins sombres, les chemins plus ouverts. C'était comme si une légèreté s'était emparée de tout ce qui l'entourait. Pourtant, la recherche d'équilibre restait au fond de lui un désir constant. Il avait fait face à la fin, mais il lui manquait encore une chose essentielle : la paix intérieure, une véritable harmonie.

Un matin, alors qu'il traversait une vallée baignée de lumière dorée, il aperçut une petite rivière qui serpentait entre les pierres. L'eau scintillait sous les rayons du soleil, paisible et fluide. À son bord, près d'un grand arbre, se tenait une silhouette sereine, vêtue d'une robe légère aux teintes bleutées et dorées. Elle semblait presque se confondre avec l'air et l'eau qui l'entouraient. C'était une femme, mais elle dégageait une tranquillité étrange, comme si elle faisait partie intégrante de la nature elle-même.

Elle tenait deux urnes, une dans chaque main. L'une contenait un liquide lumineux, presque doré, tandis que l'autre était remplie d'une eau claire, pure, qui s'écoulait lentement, formant un ballet fluide et harmonieux. Le Mat s'approcha, captivé par la poésie de son mouvement.

— "Qui êtes-vous ?" demanda-t-il, la voix empreinte de respect.

La femme se tourna lentement, son regard emplie de calme et de sagesse. Un sourire léger éclaire son visage, comme une invitation à entrer dans une zone de paix absolue.

— "Je suis Tempérance," répondit-elle doucement. "Je suis l'équilibre, l'harmonie. Je suis ce qui naît lorsque les opposés se rencontrent et se fondent. Je suis la voie de la modération, de la compréhension des flux et reflux, des hauts et des bas."

Le Mat la regarda attentivement. Tempérance semblait représenter quelque chose de difficile à saisir, mais de profondément nécessaire. C'était une énergie douce et calme, comme l'eau qui circulait entre ses mains. Il ressentait instinctivement qu'il avait trouvé la figure qu'il cherchait depuis le début de son voyage : l'harmonie intérieure, la paix. Mais comment l'atteindre ?

— "Je cherche à comprendre ce qui me manque," dit-il en baissant les yeux, "Après tout ce que j'ai traversé, après la fin et le renouveau, il me semble qu'il me manque une certaine paix. Un équilibre. Comment le trouver ?"

Tempérance sourit, et doucement, elle commença à verser l'eau de l'urne dorée dans l'urne d'eau claire, puis à l'inverse. Le liquide était comme de la lumière dansant dans le flot paisible. Elle semblait méditer en silence, laissant les gestes parler d'eux-mêmes.

— *"La paix, Mat, naît du flux entre les opposés. Elle ne se trouve pas dans la stagnation, mais dans le mouvement harmonieux. L'eau, tout comme la vie, trouve son équilibre en suivant le courant. L'unité réside dans l'acceptation des différences, dans la compréhension que chaque chose, même si elle semble opposée, fait partie du même tout. Le secret réside dans l'équilibre."*

Le Mat se sentit touché par la douceur de ses paroles, mais il ne pouvait s'empêcher de ressentir une question qui persistait au fond de lui.

— *"Mais comment y parvenir ? Comment être à la fois stable et fluide, comme l'eau ?"*

Tempérance posa un doigt sur ses lèvres, comme pour l'inviter à se taire et à écouter.

— *"Tout ce que tu as vécu t'a appris que la vie n'est ni tout noire, ni tout blanche. Ce qui compte, c'est d'accepter que tout soit fluide, mouvant, comme l'eau qui coule entre tes mains. Il ne s'agit pas de résister à ce flux, mais de t'ajuster à lui, de l'accepter, de le comprendre. La vraie paix se trouve dans l'adaptabilité, dans l'art de maintenir l'équilibre en toi tout en te mouvant avec les courants de la vie. Il n'y a pas de destination finale ; il y a simplement le voyage, l'apprentissage constant de l'équilibre."*

Le Mat observa les urnes se remplir et se vider sans cesse, dans un mouvement incessant. Il comprenait maintenant que, parfois, la recherche de l'harmonie ne résidait pas dans l'arrêt du flux, mais dans la capacité à naviguer entre les vagues du changement. À l'intérieur de lui, il ressentait un apaisement. La quête d'équilibre n'était pas une tâche insurmontable, mais un art subtil, une danse entre l'acceptation et l'action.

— *"Je crois que je comprends," murmura-t-il. "Il ne s'agit pas de lutter contre les vagues, mais de savoir se laisser porter par elles, sans perdre son centre."*

Tempérance acquiesça lentement, ses yeux brillants d'une lueur douce et bienveillante.

— *"Exactement. L'équilibre, Mat, c'est comprendre que tout fait partie du même flux. La vie, la mort, la joie, la tristesse, l'action et la pause, tout est lié. Il n'y a pas de victoire sans renoncement, pas de paix sans mouvement."*

Le Mat ferma les yeux un instant, et tout en lui se calma. Il ressentait enfin une harmonie profonde, comme si les pièces du puzzle de sa quête se mettaient en place. La vérité de Tempérance résonnait en lui. Il ne s'agissait pas de chercher à tout contrôler, mais de comprendre et de s'adapter aux flux de la vie, en trouvant son propre rythme, sa propre harmonie.

— *"Merci," dit-il, la gratitude profonde dans la voix. "Je sais maintenant que l'équilibre est en moi, et que je dois apprendre à le cultiver à chaque instant."*

Tempérance lui adressa un dernier sourire avant de se détourner, l'eau toujours en mouvement entre ses mains, infiniment fluide, infiniment calme.

Alors qu'il s'éloignait, le Mat sentit une légèreté nouvelle s'installer en lui. Il était prêt à avancer, mais cette fois, avec l'assurance que la paix n'était pas quelque chose à atteindre à la fin du voyage, mais à vivre à chaque étape du chemin, dans chaque mouvement du flot de la vie.

Chapitre 15

Le vent soufflait fort, emportant des éclats de poussière sur le chemin. Le Mat avançait, son esprit en paix après sa rencontre avec Tempérance, mais il ressentait aussi une tension qui se faisait de plus en plus pressante. Chaque pas semblait l'emmenner vers un lieu où des ombres plus sombres, plus puissantes, l'attendaient. Il ne savait pas exactement ce qu'il cherchait encore, mais il sentait qu'il devait poursuivre. L'harmonie n'était qu'une partie de l'équation, il devait maintenant affronter ce qui restait dans les recoins obscurs de son âme.

Les arbres qui bordaient le chemin se faisaient plus épais, leur feuillage plus sombre. Le sol, autrefois doux et sablonneux, devenait rugueux, presque hostile. Les oiseaux ne chantaient plus, et l'air avait un goût de métal froid. C'était comme si le monde entier se préparait à quelque chose de lourd et d'inévitable.

Puis, au détour d'un sentier, une silhouette apparut devant lui. Il n'eut même pas à la chercher : elle était là, dans l'ombre, aussi imposante qu'effrayante. Un homme, mais pas n'importe quel homme. Il était grand, de stature imposante, son corps couvert d'une peau noire comme l'onyx. Ses yeux brillaient d'une lueur malicieuse et perçante, tandis que des cornes tordues émergeaient de son crâne. Ses mains, larges et puissantes, étaient posées sur un bâton d'une matière étrange, presque vivante. Un sourire, à la fois envoûtant et terrifiant, déformait ses lèvres.

Le Mat sentit son cœur se serrer, mais il ne recula pas. Il savait que cette rencontre était inévitable.

— "Tu as marché loin, voyageur," dit la voix du Diable, douce mais pleine de menace. "Tu cherches encore, mais sais-tu vraiment ce que tu cherches ?"

Le Mat n'eut pas de réponse immédiate. Il se sentait pris au piège, enfermé dans un jeu auquel il ne comprenait pas les règles. Mais une part de lui savait qu'il devait répondre, qu'il devait comprendre ce que cette rencontre signifiait pour lui.

— "Je cherche la vérité," répondit-il d'une voix calme, mais son regard se fixa sur les yeux du Diable, comme une tentative de ne pas flancher.

Le Diable éclata de rire, un son grave et déstabilisant, résonnant dans l'air autour d'eux. Ses cornes scintillèrent d'une lumière malveillante.

— "La vérité, tu dis ? Et qu'est-ce que la vérité, voyageur ? Ne vois-tu pas que tout ce que tu cherches, tout ce que tu as traversé, est une illusion ?"

Le Mat sentit une onde de doute traverser son esprit. Les mots du Diable semblaient se faufiler dans les fissures de sa certitude, comme un venin lent, mais efficace.

— "Tu veux comprendre le monde, et pourtant, tu te laisses guider par des illusions. Tu crois en l'ordre, en l'harmonie, mais tout n'est qu'un jeu de forces opposées. Nous

sommes tous liés par les chaînes que nous forçons nous-mêmes. La liberté ? Elle n'existe pas, elle est une illusion."

Le Diable fit un pas en avant, et soudain, tout autour du Mat sembla se transformer. Le paysage s'assombrit encore davantage, le sol devint plus dur, et des chaînes apparurent, s'étendant sous ses pieds et au-dessus de sa tête, semblant vouloir l'enfermer. Il tendit les bras, tentant de s'échapper, mais les chaînes étaient partout, autour de lui, dans son esprit, dans son cœur.

— "Regarde bien, Mat," dit le Diable d'une voix plus douce, plus persuasive. "Tout ce que tu vois, tout ce que tu désires, est une forme d'esclavage. La quête pour la liberté, pour l'harmonie, pour la paix, n'est qu'un autre piège. Car au fond, tu te laisses toujours guider par tes désirs, tes faiblesses, tes peurs. Ce que tu appelles la quête est en réalité une fuite. Fuir ce que tu es vraiment."

Le Mat se sentit pris au piège, non pas seulement par les chaînes physiques, mais par ses propres pensées. Les doutes, les peurs, les désirs refoulés, tout ce qu'il avait cherché à fuir ou à comprendre, semblaient maintenant se refléter dans cette rencontre. Il se sentit soudain vulnérable, nu devant le Diable, face à ses propres limitations et faiblesses. Le Diable s'approcha encore, posant sa main sur l'épaule du Mat, une touche glacée, presque familière.

— "Je peux te donner ce que tu veux, Mat," murmura-t-il, "Je peux te libérer de tes chaînes. Il suffit que tu acceptes d'abandonner l'idée de la quête. Il suffit que tu cesses de lutter. La liberté, ce n'est pas ce que tu penses. C'est l'acceptation de tes propres faiblesses, l'abandon des illusions. Viens, fais un pacte avec moi. Abandonne tes rêves de grandeur, et accepte de goûter aux plaisirs du monde. Je t'offrirai tout ce que tu désires."

Le Mat frissonna. L'argument était tentant. Il avait souvent rêvé de la liberté, d'une existence sans contraintes, sans douleur, sans sacrifices. Et pourtant, quelque chose dans cette offre le repoussa. C'était comme si accepter cette promesse serait accepter la fin de sa quête, accepter de se perdre dans la facilité, dans le confort des illusions.

— "Non," dit-il d'une voix ferme, malgré le tourbillon d'émotions qui l'envahissait. "Je ne veux pas de cette liberté-là. Ce n'est pas la vraie liberté."

Le Diable sourit, un sourire narquois, presque admiratif.

— "Alors tu choisis la souffrance, l'effort, la recherche. Très bien, voyageur. Mais sache ceci : tes chaînes ne sont jamais loin. Elles seront toujours là, prêtes à te rappeler que tout ce que tu cherches est un leurre."

Le Mat se redressa, sentant une force nouvelle en lui. Il comprenait maintenant que ce que le Diable lui proposait n'était pas la liberté, mais une forme de mort intérieure, une acceptation du statu quo, un renoncement à la quête elle-même. Il avait vu au-delà des

illusions, et il était prêt à poursuivre son chemin, malgré les chaînes invisibles qui tentaient de l'enfermer.

— "Je refuse ta proposition," répondit-il, sa voix plus forte cette fois, portante. "Je choisis de vivre pleinement, même si cela signifie affronter la douleur et le doute. Je choisis de poursuivre ma quête, quoi qu'il en coûte."

Le Diable le regarda, un éclat d'amusement dans les yeux.

— "Comme tu voudras, Mat. Mais souviens-toi, la tentation sera toujours là, et tes chaînes ne disparaîtront jamais totalement. Elles sont en toi, et tu les traîneras jusqu'à la fin."

La silhouette du Diable s'éloigna lentement, fondant dans l'ombre du bois, et avec elle, les chaînes disparurent. Le Mat se sentit libéré, mais il savait que cette liberté n'était pas donnée par un pacte, ni par une promesse, mais par le choix qu'il venait de faire : celui de vivre avec la conscience de ses désirs, de ses faiblesses, et de sa volonté de les dépasser.

Il continua son chemin, le cœur lourd, mais plus clair. Il savait maintenant que la liberté ne venait pas de l'absence de chaînes, mais de la capacité à les reconnaître et à choisir de les dépasser.

Chapitre 16

Le Mat poursuivait son chemin, le cœur toujours un peu plus alourdi par les épreuves qu'il avait traversées. L'ombre du Diable l'avait ébranlé, mais il savait qu'il avait fait le bon choix en rejetant ses séduisantes promesses. Il ressentait maintenant un désir plus fort que jamais de comprendre, de confronter les vérités du monde sans se laisser égarer par les illusions. Mais alors qu'il marchait, une sensation étrange s'empara de lui, comme un pressentiment. Le vent tourbillonnait, l'air se chargeait d'électricité, et la lumière du ciel semblait se dissiper peu à peu. Le sol sous ses pieds devenait instable, comme s'il se préparait à s'effondrer.

Au loin, une silhouette se dressait, noire contre le ciel. Ce n'était pas un arbre ni une montagne, mais une grande structure, une imposante tour faite de pierre et de flammes. La Maison Dieu, pensa le Mat, tout à coup frappé par une intuition qui surgit dans son esprit. Il savait que cet endroit serait le prochain point de rencontre dans sa quête.

Il s'avança avec précaution, une sensation de malaise envahissant peu à peu son être. La Maison Dieu, telle qu'il la percevait, était une construction étrange, où le ciel semblait se mêler à la terre, et où les éclats de foudre frappaient sans relâche, comme une manifestation d'un pouvoir surnaturel. Des éclats de lumière jaillissaient du sommet de la tour, fendait les ténèbres qui l'entouraient.

En s'approchant, il remarqua de gigantesques blocs de pierre éparpillés tout autour, vestiges de la tour elle-même, comme si elle avait succombé à un cataclysme. Une aura de chaos latent, de destruction figée dans le temps, imprégnait l'air. Il tendit la main pour effleurer l'une de ces pierres, et un frisson intense le parcourut. Ce n'était pas un simple rocher, mais un fragment imprégné d'une ancienne puissance, une énergie brutale et dévastatrice, réminiscence d'un événement apocalyptique.

Il leva les yeux. Au sommet de la Maison Dieu, une silhouette se tenait, immobile, observant le monde en bas. C'était une grande figure, vêtue d'une robe sombre, dont le visage était à moitié caché par un masque de fer, mais il pouvait sentir une immense puissance, une autorité froide, émanant d'elle. C'était comme si cette entité représentait une vérité qu'il ne pouvait encore pleinement saisir.

Alors qu'il s'approchait, une voix tonna, profonde et résonnante, à travers le vent déchaîné.

— "Tu cherches à comprendre, voyageur, mais sais-tu vraiment ce que tu veux comprendre ? La destruction n'est pas ce que tu penses. Elle n'est pas une fin, mais un commencement. Car rien ne renaît sans être d'abord réduit en cendres."

Le Mat frissonna. Il n'avait pas peur, mais il savait que cette rencontre n'était pas anodine. La Maison Dieu, avec sa fureur, son chaos, semblait l'inviter à confronter quelque chose de profond, de nécessaire mais aussi d'effrayant. Il se sentait comme un homme face à la foudre, prêt à tout, mais conscient qu'il risquait de tout perdre.

— "Qui êtes-vous ?" demanda-t-il, sa voix ferme, mais teintée d'une pointe d'incertitude. La figure ne répondit pas tout de suite. Elle leva simplement un bras, et la foudre sembla s'intensifier autour d'elle. Des éclats de lumière frappaient la terre, provoquant des secousses violentes sous les pieds du Mat.

— "Je suis la Maison Dieu," dit enfin l'entité, sa voix semblant provenir de tout l'espace autour de lui. "Je suis la force du renversement, de la remise en question. Je suis ce qui détruit pour que tout puisse renaître. Je suis l'effondrement des certitudes, le chaos qui précède la création. Si tu veux comprendre la vérité, tu dois accepter que tout ce que tu crois stable, tout ce qui te semble solide, peut se briser en un instant."

Le Mat sentit le sol sous lui se fissurer, et une peur irrationnelle s'empara de lui. Il se raccrocha aux paroles de Tempérance, à l'idée que l'équilibre n'était pas la stagnation mais l'acceptation des cycles, des hauts et des bas. Pourtant, ce qu'il ressentait ici, à la Maison Dieu, c'était une vérité brutale, un appel à accepter non seulement le changement, mais la destruction radicale de tout ce qu'il avait construit dans son esprit.

— "Alors vous me demandez d'accepter la fin de tout ce que j'ai appris ?" demanda-t-il, une pointe d'angoisse dans la voix.

La Maison Dieu ne répondit pas tout de suite. Un coup de foudre s'abattit sur le sol, et la tour sembla se fissurer encore davantage, menaçant de s'effondrer totalement.

— "Je ne demande rien," répondit finalement la voix. "Je te montre simplement que tout est susceptible de s'effondrer. Tout ce que tu sais, tout ce que tu crois, tout ce qui te semble vrai. Rien n'est permanent, rien n'est absolu. Ce que tu vois aujourd'hui peut être détruit demain, et dans cette destruction réside la possibilité de renouveau."

Le Mat se sentit englouti par cette idée, par cette image de destruction totale. Il avait cru que l'équilibre, la paix, l'harmonie seraient des buts à atteindre, des espaces protégés contre le chaos. Mais ici, à la Maison Dieu, on lui montrait l'autre face de la vérité : la vérité de la fragilité, de l'instabilité, du pouvoir des forces incontrôlables.

— "Mais..." commença-t-il, cherchant à saisir la signification plus profonde de cette rencontre, "comment puis-je accepter la destruction ? Comment puis-je faire face à l'effondrement sans sombrer dans la terreur ?"

La voix de la Maison Dieu se fit plus douce, mais elle portait une sagesse ancienne et inaltérable.

— "La peur du chaos naît de l'ignorance. La destruction, le renversement, ne sont pas à craindre, car c'est dans ce vide que naît la possibilité de créer à nouveau. Regarde la tour qui s'effondre, Mat. Elle tombe, oui, mais elle n'est pas perdue. Elle est simplement en train de se transformer. Ce qui est brisé peut être reconstruit, et ce qui disparaît peut renaître sous une forme nouvelle."

Les éclats de lumière se calmèrent, et le vent se mit à souffler moins fort. Le Mat se sentit soudain plus léger, comme si une partie de son esprit s'était libérée. Il comprenait maintenant que la destruction n'était pas une fin, mais un processus naturel, une étape nécessaire pour faire place à quelque chose de nouveau.

— "Je comprends," murmura-t-il. "La destruction n'est pas la fin, mais un passage. Le chaos fait partie du cycle, de la création."

La figure de la Maison Dieu se dissipa lentement, laissant place à la lumière qui commençait à percer les nuages. La tour, bien que partiellement effondrée, continuait à se dresser vers le ciel, témoin d'un processus qui ne s'arrêtait jamais.

Le Mat poursuivit son chemin, le cœur empli d'une nouvelle sagesse. Il savait désormais que chaque chose, même la plus solide, devait parfois se briser pour laisser place à une nouvelle forme, une nouvelle possibilité. La vérité qu'il avait cherchée était faite de lumière et d'ombre, de stabilité et de chaos. Et il acceptait enfin cette réalité, prêt à avancer, un peu plus fort et un peu plus sage.

Chapitre 17

Après le cataclysme de la Maison Dieu, le Mat continua son chemin, son esprit agité par ce qu'il venait de vivre. La rencontre avec la force destructrice, la prise de conscience du chaos comme une forme de renouveau, l'avait secoué au plus profond de lui-même. Il avait vu comment tout pouvait s'effondrer, comment tout pouvait se transformer, et même s'il en avait saisi l'essence, une part de lui se sentait encore perdue dans cette immensité. Mais, tout en avançant, il ressentait qu'il s'approchait de quelque chose, quelque chose de lumineux, de pur, quelque chose qui lui apporterait la clarté qu'il cherchait.

Le ciel qui s'était assombri semblait désormais plus lumineux. Les nuages, bien que toujours présents, se déchiraient lentement, comme une toile qui se dénoue. La lumière, faible mais persistante, perçait à travers les brumes matinales, et une sensation de calme, presque sacré, commença à s'installer autour de lui. C'était comme si le monde s'était fait plus léger, plus translucide, et un profond sentiment de paix envahit son cœur.

Au loin, dans l'azur du ciel, une étoile brilla, éclatante et solitaire, défiant la nuit. Elle semblait l'appeler, l'invitant à la suivre, à s'en rapprocher. Elle était si brillante, si pure, que le Mat sentit immédiatement un appel à la fois étrange et familier. Il savait qu'il devait se diriger vers elle.

Il marcha alors vers cette lumière. Au fur et à mesure qu'il avançait, le paysage changeait. Les arbres se faisaient plus rares, remplacés par des clairières baignées dans cette lumière douce et dorée. Il y avait un ruisseau, dont l'eau cristalline brillait sous les rayons de l'étoile. Les oiseaux, loin des cris et des tumultes de la tempête précédente, chantaient maintenant une mélodie paisible, et des fleurs sauvages émergeaient du sol, illuminées par cette lueur céleste. Tout semblait baigné dans un calme magique, une quiétude parfaite, comme si le monde entier respirait avec lui.

Enfin, après un long moment de marche, il arriva dans une grande prairie. Et là, au centre, l'Étoile le regardait, scintillante de mille feux. Elle n'était pas un simple astre au-dessus de lui, mais une présence palpable, un être lumineux, dont la forme était à la fois fluide et claire. La lumière semblait rayonner non pas de l'extérieur, mais de l'intérieur même de la créature, emplissant tout l'espace autour d'elle d'une lueur apaisante. La silhouette d'une femme émergea progressivement de cette lumière, douce et sereine, vêtue d'une robe argentée, comme une déesse céleste. Elle se tenait avec grâce, les bras tendus vers le ciel, mais ses pieds effleuraient à peine le sol, comme si elle flottait au-dessus de la terre.

Le Mat s'arrêta devant elle, émerveillé par la beauté et la pureté qui émanaient de sa présence. Il ne savait pas si elle était réelle ou s'il s'agissait d'une vision, mais il ressentait une paix profonde en son sein. Un souffle léger sembla parcourir son corps, effaçant la tension, le doute, et la lourdeur qu'il portait encore en lui.

— "Bienvenue, voyageur," dit la voix de l'Étoile, douce et claire, comme un murmure porté par le vent. "Tu es venu jusqu'ici après avoir traversé le chaos, la destruction, les illusions. Mais ici, tout est lumière, tout est calme, tout est possible."

Le Mat se sentit soudain petit face à la grandeur de l'entité. Son regard se perdit dans la brillance de l'Étoile, qui semblait répondre à ses pensées comme si elle savait ce qu'il cherchait.

— "Je... je ne sais plus ce que je cherche," dit-il, ses mots hésitants. "J'ai cru comprendre, mais tout m'échappe encore. Je cherche des réponses, mais peut-être que tout ce que je trouve ne sont que des mirages."

L'Étoile sourit doucement, et d'un geste fluide, elle tendit la main vers lui, l'invitant à s'approcher. À ce moment, le Mat remarqua qu'il n'était pas seul dans cette prairie. Des créatures lumineuses, des oiseaux argentés, des papillons de lumière, volaient autour de lui, semblant danser dans l'air, comme des êtres de pure énergie.

— "La vérité n'est pas une destination, Mat," répondit l'Étoile. "C'est une lumière qui brille en toi, une lumière qui se trouve dans chaque moment de ton existence. Tu la cherches à l'extérieur, mais elle réside en toi. Tout ce que tu as traversé, tout ce que tu as vécu, t'a rapproché de cette vérité, même si tu ne la vois pas encore dans sa totalité."

Le Mat écouta ces paroles, et une sensation de douceur l'envahit. Pour la première fois depuis son départ, il se sentait vraiment en paix, comme si la quête elle-même devenait secondaire, et que l'essentiel était simplement d'accepter ce qu'il était, là, dans cet instant précis.

— "Mais comment puis-je voir cette lumière ?" demanda-t-il, le cœur chargé de désir sincère. "Comment puis-je la percevoir dans ce monde si trouble ?"

L'Étoile se pencha alors légèrement, et ses yeux brillèrent d'une sagesse infinie.

— "Tu la verras, Mat, lorsque tu cesseras de chercher à l'extérieur de toi. Elle est dans chaque respiration, dans chaque geste, dans chaque pensée qui se tourne vers l'amour, la compassion, et la vérité. C'est dans la simplicité que la lumière brille le plus fort. Il te suffit de t'ouvrir à ce qui est déjà là, sans vouloir tout contrôler, sans chercher des réponses à tout prix."

Une profonde sensation de calme envahit le Mat, comme si toutes ses questions se dissolvaient dans l'air paisible de cette rencontre. Il réalisa que, depuis le début, il avait cherché des réponses en dehors de lui-même, dans les autres, dans les symboles, dans les événements. Mais ici, à l'Étoile, il comprenait que la vérité n'était pas quelque chose à trouver, mais quelque chose à ressentir, à vivre.

Il se sentit unifié avec tout ce qui l'entourait. Il n'était ni perdu, ni égaré. Il était simplement un voyageur, parcourant un chemin qui le ramenait toujours vers sa propre lumière.

L'Étoile se tourna alors vers le ciel, et la lumière qu'elle dégageait sembla se multiplier, illuminant le monde entier. Le Mat savait que ce moment serait gravé en lui à jamais, un

point de lumière qu'il pourrait toujours retrouver, peu importe les épreuves qu'il aurait à affronter dans le futur.

— "Rappelle-toi, Mat," dit l'Étoile en se retirant doucement dans la lumière, "la vérité n'est pas une destination. C'est une étoile que tu portes en toi, et elle brille plus fort chaque fois que tu choisis d'aimer, de voir, et de vivre dans la simplicité de l'instant."

Le Mat sourit, reconnaissant, alors que la lumière de l'Étoile se dissipait dans l'azur du ciel. Il reprit son chemin, le cœur léger, porté par la clarté d'un savoir ancien, simple et profond. Il n'était plus simplement un voyageur à la recherche de réponses : il était devenu un être en quête d'instant présent, en paix avec la lumière qui brillait en lui.

Chapitre 18

Le chemin de Mat s'était éclairé, son esprit s'était apaisé, et pourtant, il sentait que quelque chose manquait encore. L'Étoile lui avait révélé une vérité lumineuse, mais une part de lui demeurait dans l'ombre, dans l'invisible. Il marchait désormais, dans une nuit calme, sous un ciel étoilé, mais quelque chose de nouveau attirait son attention. L'air s'était alourdi, un étrange voile semblait recouvrir l'horizon. Le vent, léger mais incessant, portait avec lui une sensation de mystère, comme si le monde lui-même se cachait sous un masque.

Au loin, une lueur étrange perça l'obscurité. Ce n'était pas la lumière dorée et constante de l'Étoile, mais une lueur pâle, vacillante, qui semblait changer de forme à chaque instant. Le Mat s'arrêta et observa, intrigué. C'était comme une lumière mouvante, fluide, qui semblait danser avec le vent. Un frisson le traversa. Il comprit alors qu'il était arrivé à un autre carrefour de son chemin, à un lieu où la lumière et l'obscurité se confondaient : il allait rencontrer La Lune.

Il s'avança lentement, ses pas légers sur la terre humide, tandis que la lueur se rapprochait. Et, dans l'espace ouvert, il la distingua enfin : une grande silhouette, toute de lumière argentée, entourée d'un halo mystérieux. Elle se dressait au centre d'une clairière, baignée par une lueur lunaire qui semblait tout envahir, douce et pourtant irréelle, comme une brume éthérée. La Lune n'était pas une simple figure, mais une entité vivante, une présence sereine et énigmatique, dont les yeux, brillants comme des étoiles, semblaient percer le voile du monde.

Elle se tenait immobile, mais sa lumière ondulait autour d'elle, comme un reflet dans un lac, changeant, inconstant. À mesure qu'il s'approchait, le Mat se sentit de plus en plus fasciné par cette lumière étrange, presque hypnotique. La Lune semblait l'inviter à la regarder, mais aussi à la comprendre, à percer son secret.

— "Approche, voyageur," dit une voix douce, lointaine, comme un rêve. "Je suis La Lune, et je te révèle ce qui est caché dans l'ombre. Tu as vu la lumière, tu as vu l'éclat des étoiles, mais ce n'est que dans la nuit que tu verras vraiment qui tu es."

Le Mat se figea. La voix de La Lune résonnait en lui, à la fois douce et inquiétante. Il ressentait comme une tension dans l'air, une invitation à plonger dans l'obscurité de son propre esprit. Il savait que cette rencontre allait l'emmener dans un espace où les vérités n'étaient pas aussi évidentes, où les réponses ne viendraient pas sous forme de lumière, mais de mystère.

— "Que voulez-vous me montrer ?" demanda-t-il, ses yeux fixés sur la lueur de l'entité. "J'ai traversé des épreuves, j'ai vu des vérités, mais je suis encore perdu. Je cherche la clarté, mais vous semblez me guider vers l'obscurité."

La Lune inclina la tête, son visage éclairé d'une sagesse profonde. Elle fit un geste léger, et d'un seul mouvement, l'obscurité qui les entourait se mit à se déployer lentement,

emplissant l'air d'une brume fine. Autour de lui, le monde sembla se dissoudre dans une danse d'ombres et de lumières fugaces. Le vent, l'eau, la terre tout autour de lui étaient recouverts d'un voile irréel, comme un rêve éveillé.

— "Tu cherches la clarté," répondit La Lune d'une voix douce, "mais parfois, la clarté n'est qu'une illusion. Il est facile de se perdre dans l'éclat du jour, mais c'est dans la nuit que l'on trouve ce qui est vraiment caché. Je ne suis pas l'astre qui éclaire la voie, mais celui qui montre ce qui est invisible, ce qui réside dans l'ombre de ton cœur."

Le Mat frissonna. Il comprenait que ce n'était pas la lumière qu'il avait trouvée qui allait le guider ici, mais bien l'obscurité, le mystère, la part d'invisible qui se cachait derrière ses pensées et ses peurs. Il se souvint des enseignements des arcanes précédentes. Il avait appris la destruction, la lumière, le chaos et la paix, mais il n'avait pas encore regardé en lui-même avec suffisamment de profondeur.

— "Que dois-je comprendre ?" demanda-t-il, son regard perdu dans la brume qui s'étendait. "Je vois le monde, je comprends ses cycles, mais je ne vois pas ce qui se cache dans l'ombre. Comment savoir ce qui est vrai quand tout semble flou, changeant, incertain ?"

La Lune le fixa de ses yeux brillants, comme si elle percevait la profondeur de ses tourments.

— "Regarde bien," dit-elle. "Ce qui est caché dans l'ombre n'est pas moins réel que ce qui brille dans la lumière. Il te faut accepter ce que tu ne sais pas, ce que tu ne comprends pas encore. La lumière et l'ombre ne font qu'un, et c'est dans cette union que réside la vérité."

Elle étendit la main, et le Mat sentit une force invisible l'attirer. Il s'approcha d'elle, attiré par la lueur incertaine de son éclat. La Lune tourna doucement, et autour d'elle, des vagues de lumière se formèrent, ondulant comme des éclats d'eau sur une mer calme.

— "Accepte ton ombre, Mat," murmura La Lune. "Accepte que certaines vérités ne peuvent être comprises que dans le silence, dans l'incertitude. Tu n'as pas besoin de tout comprendre maintenant. Ce que tu cherches se trouve peut-être dans les ombres de tes pensées les plus profondes."

Le Mat ferma les yeux, laissant la lumière de La Lune se refléter dans ses pensées, dans son cœur. Il ressentit une grande sérénité l'envahir, une sensation d'acceptation, de lâcher-prise. La vérité, comme la Lune, n'était pas un éclat constant et fixe. Elle était changeante, fluide, et parfois cachée dans l'obscurité, mais toujours présente, prête à être vue lorsque l'on cessait de fuir les ténèbres.

Quand il ouvrit les yeux, la brume s'était dissipée. La Lune était toujours là, brillante, douce, mais l'air semblait plus calme, plus léger. La vérité de l'instant était plus claire dans son esprit. Il comprenait que l'ombre, loin d'être un obstacle, était un partenaire de

la lumière, et que c'était dans cette danse entre l'obscurité et la lumière qu'il trouverait son propre chemin.

La Lune lui sourit, une lueur douce dans les yeux, avant de se fondre lentement dans l'obscurité. "N'oublie pas, Mat. L'ombre que tu portes est aussi précieuse que la lumière que tu cherches. Accepte-les toutes deux, et tu comprendras."

Le Mat, désormais plus serein, reprit son chemin sous la lumière changeante de la Lune. Il savait qu'il avait encore beaucoup à apprendre, mais il n'était plus en quête de réponses définitives. Il avait compris que la vérité résidait dans l'équilibre, dans la reconnaissance et l'acceptation des ténèbres et des lumières qui composent le monde.

Chapitre 19

Le chemin de Mat se poursuivait, illuminé par la lueur douce de la Lune, mais quelque chose au fond de son cœur lui disait que ce qu'il avait découvert jusqu'à présent n'était que l'ombre de ce qu'il allait comprendre. Chaque rencontre sur son parcours, chaque arcane, l'avait mené plus près de la vérité, mais quelque chose lui échappait encore. Il se sentait appelé à avancer, à chercher une nouvelle lumière, plus éclatante, plus pure, une lumière qui dissiperait toutes les illusions et ferait surgir la vérité comme le soleil du matin chasse la nuit.

Les arbres qui bordaient le sentier se faisaient de plus en plus rares, et le paysage autour de lui s'ouvrait sur une vaste étendue de sable doré. Le ciel, si souvent obscur ou couvert de nuages, semblait maintenant plus clair, comme une toile vierge prête à être dessinée. Le vent, désormais chaud et léger, portait avec lui l'odeur de la terre sèche et de l'air salé, et une chaleur douce emplissait l'espace, bien que le soleil fût encore bas sur l'horizon.

À mesure qu'il avançait, une chaleur croissante, plus palpable, commença à envahir son être. Il n'avait pas besoin de lever les yeux pour savoir que le Soleil, ce grand astre de lumière, se trouvait quelque part à l'horizon. Il le ressentait, comme une présence vivante, prête à éclairer toute chose de son éclat pur et intense.

Il marcha encore quelques pas, son esprit plus léger, son cœur plus clair. Puis, au détour du sentier, il aperçut une silhouette baignée d'une lumière d'or, irradiant comme un éclat intense. Il s'approcha lentement, la chaleur de la lumière l'enveloppant. Là, au centre de la clairière, se tenait une figure magnifique, l'irradiation même du Soleil. Ses cheveux flottaient comme des rayons d'or pur, et sa peau semblait d'une clarté presque irréelle, comme si la lumière elle-même était tissée dans son être. Il n'y avait ni ombre, ni flou autour d'elle, seulement la pureté d'un éclat sans fin.

Le Mat s'arrêta devant cette silhouette, ébloui par sa beauté, par l'intensité de sa lumière. La figure sourit, un sourire empli d'une confiance absolue, d'une joie éclatante.

— "Bienvenue, Mat," dit la voix du Soleil, claire et joyeuse, comme un rayon de lumière frappant la mer. "Je suis le Soleil, l'incarnation de la clarté, de la vérité et de la pureté. Tu as traversé l'ombre et la nuit, mais c'est ici, dans ma lumière, que tout s'éclaire."

Le Mat se sentait petit face à cette lumière, mais une chaleur douce envahissait son cœur, comme une révélation en devenir. Il avait traversé des épreuves, vu des ténèbres, mais maintenant, il comprenait que la lumière du Soleil n'était pas seulement un éclairage extérieur. Elle pénétrait jusqu'à l'âme, jusqu'au fond de lui-même, pour éclairer les aspects les plus cachés, les plus intimes de son être.

— "Le Soleil...," murmura-t-il, son regard absorbant l'éclat de la lumière. "J'ai appris à voir l'obscurité, à accepter ce qui est caché, mais je suis encore perdu. Il me manque quelque chose, quelque chose de plus vaste que tout ce que j'ai compris. Est-ce ici que je trouverai cette réponse ?"

Le Soleil le regarda, sa lumière devenant encore plus brillante, presque aveuglante, mais d'une manière douce, bienveillante.

— "Tu cherches la vérité," répondit-elle. "Mais la vérité n'est pas un concept abstrait, ni une simple idée. La vérité est une force vivante, une lumière qui se trouve dans tout ce qui est. C'est la joie de l'existence, le mouvement de la vie. C'est ce que tu vois, ce que tu ressens, ce que tu es."

Le Mat sentit un frisson d'acceptation l'envahir. Il avait cherché à comprendre par l'intellect, par l'analyse, par l'introspection, mais ici, dans la lumière du Soleil, il comprenait que la vérité ne pouvait être saisie de cette manière. La vérité était à vivre, à ressentir, à accueillir pleinement dans le mouvement de l'existence.

— "Mais je n'ai pas encore cette certitude," dit-il, sa voix pleine de doute. "Il y a des moments où la lumière est éblouissante, mais d'autres où tout semble flou, où l'ombre revient. Comment puis-je savoir si ce que je vois est réel ?"

Le Soleil éclata d'un rire cristallin, comme si ses rayons eux-mêmes vibraient de bonheur.

— "La réalité, Mat, n'est pas une simple image figée. Elle n'est pas faite de certitudes absolues. La réalité est le mouvement constant, la lumière qui traverse les nuages, l'ombre qui danse sous les rayons. La vérité se trouve dans l'instant, dans l'acceptation de ce qui est, dans l'ouverture à la vie telle qu'elle est donnée. Ne cherche pas une vérité figée, cherche la vérité vivante, celle qui se dévoile dans chaque respiration, dans chaque rayon de lumière, dans chaque éclat d'amour."

Les mots du Soleil pénétrèrent profondément en lui. Le Mat se sentait comme si un voile se levait à l'intérieur de lui, comme si la lumière éclairait son cœur. Il réalisa qu'il n'avait pas besoin de tout comprendre. Il n'avait pas besoin de tout saisir dans une logique parfaite. Ce qu'il cherchait n'était pas une réponse ultime, mais une présence vivante, une vérité incarnée dans chaque mouvement du monde.

Le Soleil s'approcha alors de lui, et Mat sentit la chaleur de son être l'envelopper comme une caresse divine. Il ferma les yeux, accueillant cette lumière en lui, sachant que ce n'était pas seulement la lumière extérieure qu'il recevait, mais aussi celle qui brillait en lui-même, qui faisait partie de son âme.

— "Tu es le Soleil, comme tu es l'ombre," dit la voix du Soleil, plus douce maintenant, comme une mélodie familière. "Tu es lumière et ténèbres, joie et souffrance, clarté et confusion. Mais tout cela fait partie de toi, tout cela est vivant. L'accepter, c'est comprendre la nature de la vie elle-même."

Le Mat se sentit envahi par un sentiment d'unité, une profonde connexion avec tout ce qui était. Il n'était plus un chercheur de réponses, mais un vivant, un être en mouvement, dansé par la lumière et l'ombre. Il se rendit compte que la vérité n'était pas un but à

atteindre, mais un chemin à parcourir, un chemin fait de chaque instant lumineux, de chaque étape de vie, de chaque souffle.

Il se tourna alors vers le Soleil, les yeux pleins de gratitude et de compréhension.

— "Je comprends maintenant," dit-il doucement. "La vérité est dans la lumière que je porte, dans l'amour que je donne, dans l'instant que je vis."

Le Soleil lui adressa un sourire radieux, et la lumière s'intensifia encore un peu, comme pour imprimer cette vérité dans son cœur. Puis, dans un éclat final, la figure du Soleil se fonda dans un rayon d'or, dispersant sa lumière dans tout l'univers, laissant Mat en paix, illuminé, prêt à poursuivre son chemin avec un cœur ouvert et une vision plus claire.

Il reprit sa marche, son âme emplie de la chaleur du Soleil, prêt à accueillir tout ce qui viendrait, avec la certitude qu'il n'était plus seul dans sa quête.

Chapitre 20

Mat marcha, le cœur empli d'une nouvelle clarté. Il avait compris que la vérité n'était pas une destination mais un chemin, une lumière qui se trouve dans chaque moment, dans chaque choix. Le Soleil l'avait éclairé, mais un sentiment de profondeur persistait, comme si un dernier voile devait encore être levé avant qu'il ne puisse saisir pleinement ce qu'il cherchait. Une partie de lui se sentait prêt à entrer dans un autre monde, à affronter l'essence même de son existence.

Le sentier qui s'étendait devant lui avait changé. L'air était plus lourd, comme imprégné de la résonance d'une écho lointaine, une vibration qui semblait résonner en lui-même. Le paysage, autrefois clair et lumineux, semblait maintenant se teinter de nuances profondes et mystérieuses. Le vent se fit plus lent, plus solennel, porteur d'une promesse de révélation.

Au loin, une forme lumineuse émergea dans l'horizon, une silhouette imposante, digne, dont la lumière était plus intense que celle du Soleil. La lueur, bien qu'éblouissante, n'était pas aveuglante mais semblait inviter à la contemplation, à l'écoute. Il s'agissait de la figure du Jugement.

Le Mat s'avança, les pieds en prise avec le sol, comme si chaque pas le rapprochait de l'inévitable, comme si chaque mouvement le guidait vers une confrontation avec lui-même. Il atteignit la silhouette lumineuse et se trouva face à une scène grandiose : un archange, ses ailes déployées, soufflant dans une trompette d'or, une vibration sonore emplissant l'air, résonnant dans son être tout entier. Derrière lui, un paysage de lumière et de ténèbres s'entrechoquait, comme une frontière entre la vie et la mort, entre le passé et l'avenir.

L'archange le regarda longuement, et les yeux de Mat rencontrèrent les siens, emplis d'une sagesse infinie et d'une douceur infinie.

— "Approche, Mat," dit la voix de l'archange, claire et puissante. "Je suis le Jugement, et j'ai une dernière vérité à t'offrir."

Le Mat s'avança encore, le souffle suspendu. Une vibration étrange passait dans l'air, comme si chaque cellule de son corps se préparait à un bouleversement. Les sons de la trompette se calmaient, mais une résonance persistait dans l'espace, un écho, comme un appel lointain.

— "Qu'est-ce que vous me montrez, maintenant ?" demanda Mat, sa voix pleine de respect et de curiosité. "J'ai vu la lumière du Soleil, j'ai compris que la vérité est une dynamique, un chemin... Mais je sens que quelque chose d'encore plus profond m'attend ici."

L'archange sourit, et son regard devint plus pénétrant, comme s'il voyait au-delà des apparences, au cœur de l'âme de Mat.

— *"Tu cherches toujours, Mat. Mais ce que tu cherches, tu l'as toujours porté en toi. Le Jugement ne consiste pas à te juger, à te condamner ou à te récompenser. Il s'agit de reconnaître la totalité de ce que tu es, d'accepter ce qui a été et ce qui sera, et de renaître dans cette vérité."*

Le Mat ferma les yeux, méditant sur ces paroles. Il comprenait que ce n'était pas une question de bien ou de mal, mais une question de réconciliation avec lui-même. Il avait cherché la vérité dans les arcanes du Tarot, dans les ombres et les lumières, mais il comprenait que l'essentiel était de se voir tel qu'il était, dans son intégralité.

— *"Mais... comment puis-je accepter ce que je suis ?" demanda-t-il, une pointe d'incertitude dans sa voix. "J'ai vu mes faiblesses, mes erreurs, et j'ai parfois douté. Comment puis-je tout accepter, quand le chemin semble encore si long ?"*

L'archange leva la main, et une lumière douce l'entoura. L'air se chargea de vibrations chaleureuses, comme une brise de printemps.

— *"L'acceptation, Mat, n'est pas un acte de perfection. Il s'agit de voir que chaque étape de ton chemin, chaque erreur, chaque victoire, est une partie de toi. Tout ce que tu as traversé fait partie de ton processus de transformation. Le Jugement n'est pas une fin, mais un commencement. C'est un appel à réintégrer tout ce que tu es, dans sa beauté et dans ses imperfections."*

Le Mat sentit un grand soulagement l'envahir, comme si un poids invisible se levait de ses épaules. Il avait passé tant de temps à chercher la perfection, à vouloir échapper à ses propres erreurs et failles, mais il comprenait maintenant que cette quête était illusoire. Le Jugement ne consistait pas à fuir l'inconfort de la vie, mais à l'accepter, à l'intégrer, à le comprendre.

— *"Je comprends maintenant," murmura-t-il, un sourire apparaissant lentement sur ses lèvres. "Tout est un processus, une évolution. Il n'y a pas de fin, seulement des commencements... et des renaissances."*

L'archange souffla une dernière fois dans sa trompette, et un son profond, résonnant comme une onde, se répandit autour d'eux. Le vent souffla plus fort, comme une brise apaisante, et la lumière qui les enveloppait semblait fondre dans le ciel, une lumière douce mais infinie.

— *"Renaître à chaque instant, Mat, est le plus grand des jugements. Accepte d'être ce que tu es, et sache que chaque instant de ta vie, chaque souffle que tu prends, est une chance de te réinventer, de renaître, de t'élever."*

Mat resta là, absorbant la grandeur de cette vérité, et alors que la scène autour de lui se dissolvait dans une lumière de plus en plus éclatante, il sentit une paix profonde envahir son être. Il comprenait désormais que le Jugement était l'acceptation de soi, de la vie

dans sa totalité, avec ses ombres et ses lumières, et que la transformation venait non pas de l'éradication des failles, mais de leur intégration dans un tout vivant et lumineux.

L'archange disparut dans la lumière, et la scène s'éteignit lentement, laissant Mat seul sur le sentier. Mais il savait que, désormais, il portait en lui la compréhension ultime : il n'avait pas besoin de tout savoir, il n'avait pas besoin de tout contrôler. Il lui suffisait d'être, dans la lumière et dans l'ombre, et de vivre pleinement chaque instant de son existence.

Le chemin se poursuivait, mais cette fois, il le parcourait avec une certitude nouvelle, celle de la beauté de chaque moment, de chaque respiration. Le Jugement était passé, mais il vivait désormais dans l'instant éternel du présent.

Chapitre 21

Le chemin du Mat s'acheva devant une vision éclatante : une immense mandole rayonnante, suspendue entre terre et ciel. Cette forme ovale, lumineuse et parfaite, semblait flotter dans l'air, vibrant d'une énergie qui englobait tout. Ses contours étaient bordés d'une lumière dorée, et en son centre, un être majestueux se tenait, entouré des quatre créatures symboliques : le lion, le taureau, l'aigle et l'ange.

Le Mat s'arrêta, fasciné par cette forme sacrée. Il savait instinctivement qu'il se trouvait face à une représentation du Tout, un symbole ultime d'accomplissement et d'unité. La mandole, avec sa forme ovale, évoquait une confluence de dualités : le ciel et la terre, le spirituel et le matériel, le commencement et l'achèvement. Elle était une porte, un sanctuaire, un espace sacré reliant tous les aspects de l'existence.

Au cœur de la mandole se trouvait une figure gracieuse et sereine, semblable à une gardienne intemporelle. Ses gestes étaient empreints d'harmonie et de majesté. Autour d'elle, les quatre créatures semblaient former un équilibre parfait, incarnant les éléments, les directions et les forces fondamentales de la vie.

— "Bienvenue, Mat," dit-elle, sa voix résonnant comme un écho des profondeurs de l'univers. "Je suis l'unité, le Monde, le point de rencontre où tout converge. La mandole que tu vois devant toi est plus qu'un symbole : c'est un miroir de ton voyage et de ton âme."

Le Mat observa attentivement la mandole, sentant son pouvoir. Ses contours dorés semblaient vibrer à mesure qu'il avançait.

— "La mandole est un espace sacré, expliqua la gardienne, un lieu où toutes les oppositions s'unissent pour former un tout. Sa forme ovale est celle de l'œuf cosmique, du germe de la création. Elle symbolise l'unité dans la diversité, la plénitude dans l'infini." Le Mat sentit une profonde résonance en lui. Tout ce qu'il avait traversé sur son chemin semblait trouver un écho dans cette forme parfaite, où chaque détail avait un sens.

— "Mais est-ce ici la fin de mon voyage ?" demanda-t-il, les yeux levés vers elle.

La gardienne inclina légèrement la tête, un sourire énigmatique sur les lèvres.

— "La mandole n'a ni commencement ni fin, Mat. Elle est un cycle éternel, une harmonie sans cesse renouvelée. Ce que tu vois ici est la synthèse de tout ce que tu as appris. Mais n'oublie pas : chaque fin est un nouveau départ. Le Monde t'enseigne que tu fais partie d'un tout, et que ce tout est en toi."

Alors qu'elle parlait, la lumière de la mandole s'intensifia. Le Mat ressentit une paix profonde l'envahir. Il comprenait désormais que son voyage ne se limitait pas à une destination ; il était un participant dans une symphonie cosmique, un maillon dans une chaîne infinie.

La gardienne leva ses bras, et les créatures autour d'elle se mirent en mouvement. Au centre de la mandole, la coquille apparut dans l'esprit du Mat, comme un lien ultime avec son voyage. "La coquille est comme cette mandole," dit la gardienne, "elle relie les points, unit les opposés, et symbolise l'achèvement et l'harmonie. Elle te rappelle que tu es une partie du tout, et que ce tout vit en toi."

Le Mat ferma les yeux un instant. Lorsqu'il les rouvrit, il se retrouva seul, debout devant la mandole, baigné dans un sentiment de complétude. Il n'avait plus besoin de réponses. Tout était là, dans cet équilibre parfait, dans cette forme sacrée qui incarnait l'unité de l'univers et de lui-même.

Et ainsi, le Mat poursuivit son chemin, emportant avec lui la sagesse de la mandole, prêt à partager ce qu'il avait appris avec le monde.

Chapitre 22

Le Mat se tenait maintenant dans un lieu paisible, un petit atelier à l'écart du monde, le ciel serein au-dessus de lui, avec pour compagnie le doux murmure de la nature environnante. La lumière du matin baignait l'espace de chaleur. Il s'assit tranquillement, la coquille apparue entre ses mains : une coquille Saint-Jacques, aux bords lisses et à la couleur délicatement nacré.

Ce simple objet, qu'il avait rencontré dans son voyage, représentait bien plus que ce qu'il semblait être à première vue. Pour lui, la coquille Saint-Jacques était devenue un symbole profondément personnel, une clé pour comprendre ce qu'il venait de vivre. Il savait maintenant qu'il devait partager ce qu'il avait appris, la véritable signification de cet humble objet.

La coquille Saint-Jacques, dit-il, était plus qu'un simple emblème du pèlerinage. Elle incarnait le voyage de l'âme, le chemin vers l'unité, un symbole de purification, de transformation et de résurrection. Chaque spirale de la coquille représentait les étapes du voyage intérieur, les défis surmontés et les leçons intégrées. La forme même de la coquille, avec ses rayons qui se déploient en éventail, était une invitation à s'ouvrir, à accueillir la vie, à accepter ses multiples dimensions et sa complexité.

— "La coquille, expliqua-t-il, symbolise l'équilibre entre le passé et l'avenir, la terre et le ciel. Elle est le témoignage d'un voyage, d'une quête sacrée, mais elle est aussi un retour à soi-même, à l'essence de ce que nous sommes."

Le Mat sourit en tenant la coquille entre ses mains, sentant son énergie. "Nous sommes tous pèlerins sur ce chemin de vie," pensa-t-il, "et chaque étape, chaque rencontre, nous guide un peu plus près de notre véritable nature. Comme la coquille, nos vies se déploient, se transforment, et à chaque tour de spirale, nous nous rapprochons de notre propre unité."

Ainsi, la coquille Saint-Jacques était devenue le miroir de son voyage, un symbole précieux de tout ce qu'il avait appris : l'unité, le changement, l'accueil, et le retour à soi-même.

Fin.

Hervé Herbaut

LE MAT

Sur le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle ...

Merci de m'avoir accompagné sur ce voyage vers la connaissance de soi, guidé par les ARCANES du TAROT.

Le TAROT regorge d'histoires infinies, il suffit d'apprendre à le comprendre...

Je vous invite à me rejoindre pour les stages que j'anime, dédiés à cet apprentissage fascinant.

www.auxarcanesdutarot.com

Je vous souhaite à tous un très beau cheminement !



Hervé Herbaut